

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Option : Littératures et Civilisations

Sujet de recherche

Histoire et Fiction dans *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi

Présenté par :

M^{elle} KHEDDOUCI Kenza.

Le jury :

Mme. MOKHTARI Fizia, examinatrice
Mme. MOUSLI-AYOUAZ Djedjiga, directrice de recherche
Mme. SIDANE Zahir, président

2023- 2024

REMERCIEMENTS

J'adresse mes plus sincères remerciements à mon enseignante et directrice de recherche, Madame Ayouaz-Mousli Djedjiga, pour l'attention précieuse qu'elle a accordée à mon mémoire de Master.

Je vous suis reconnaissante pour le temps précieux que vous avez consacré à la correction de mon travail.

Je vous remercie pour vos encouragements, votre aide et vos conseils qui m'ont permis de produire un mémoire de qualité.

Je vous suis reconnaissante pour les connaissances et l'enseignement que vous m'avez transmis durant mes années d'études et plus particulièrement lors de cette année de recherche.

J'ai beaucoup appris à vos côtés grâce à la passion que vous avez pour votre métier.

Je tiens à exprimer mes profonds remerciements aux membres du jury pour l'attention qu'ils ont portée à mon travail et pour avoir accepté d'évaluer mon mémoire.

Enfin, je souhaite adresser mes remerciements à l'ensemble du corps enseignant du département de français de l'Université Abderrahmane Mira.

Sans oublier les milliers de remerciements que j'adresse à mes chers parents pour leurs encouragements incessants.

Je tiens également à remercier ma sœur Lynda pour tout le savoir qu'elle m'a transmis et pour son aide précieuse.

A vous tous, Merci !

Dédicaces

Je souhaite dédier cet humble travail aux deux personnes qui me sont chères, à savoir mon cher Papa Idir et ma tendre maman Chafiaa.

De même, je tiens à dédier ce travail à mes grands-parents, avec qui je n'ai malheureusement pas pu partager cette réussite.

Je souhaite également adresser cette dédicace à ma sœur Lynda et à son époux Lyes.

Je dédie ce travail à mes autres sœurs, Nabila et son époux Saleh, Thinhinane et Ines.

Enfin, je souhaite exprimer ma reconnaissance à mes chers neveux, Dylane, Ayoub et la petite Nihel.

SOMMAIRE

Remerciements

Sommaire

Intoduction générale	5
Chapitre 1 : analyse de l'appareil paratextuel : l'Histoire aux « seuils » de la fiction	9
Introduction.....	9
1. Les couvertures : de l'Histoire avant et après la fiction.....	10
2. La dédicace : A mes grands-parents	17
3.L'épigraphe : un écho à Paul VERLAINE	18
4.L'incipit : un début programmatique	20
5.L'excipit : une fin énigmatique.....	22
Conclusion	23
Chapitre 2 : des personnages entre référentialité et fictionnalité	25
Introduction.....	25
I.Catégorisation des personnages : des personnages référentiels.....	26
1. Des personnages référentiels sociaux, des types de personnages	26
2.Des personnages référentiels historiques : Des politiques et des artistes	42
Conclusion.....	53
Chapitre 3 : une spatio-temporalité au carrefour du réel et du fictionnel	54
Introduction.....	54
1.La temporalité narrative : la petite histoire dans la grande Histoire	54
2.Des espaces référentiels	71
Conclusion	78
Conclusion générale	79
Bibliographie	81
Table des matières	84

Introduction générale

La littérature francophone a accueilli des plumes explorant leur imagination à travers des retours à la réalité, permettant ainsi à l'Histoire de se mêler à l'intrigue et offrant aux écrivains la possibilité d'offrir leurs interprétations des événements historiques. De là, nous soulignons que ce type d'œuvres est constitué grâce aux deux notions Histoire et fiction.

Nous mettons en lumière dans un premier temps la définition proposée par Pierre Barbéris pour la notion de l'Histoire :

L'histoire avec un petit h renvoie à l'histoire des romanciers, à celle qui s'inscrit dans l'œuvre littéraire, surtout des romanciers du XIX siècle. L'Histoire, ici écrite en italique avec un H majuscule renvoie au type de discours historique produit par les historiens au sein de la discipline appelée " Histoire " ; enfin l'HISTOIRE toute en capital est celle que nous faisons ou que nous subissons, les processus réels qui rythment notre existence et dont nous essayons de rendre compte par différents types de discours ou de textes.¹

Cette distinction de Barbéris nous met en évidence trois acceptions au mot histoire à savoir : HISTOIRE qui fait référence à un processus et réalité historique, Histoire qui renvoie à l'Histoire rapportée par les théoriciens et enfin histoire qui fait référence à l'histoire relatée par les écrivains.

Nous soulignons dans un second temps la définition de la fiction abordée par Laurent Jenny dans ses cours d'introduction à la littérature moderne :

Dans le monde anglophone mais aussi de plus en plus francophone, on tend aussi à utiliser le terme *fiction* pour désigner un genre littéraire qu'on oppose globalement à *non-fiction*, c'est-à-dire l'ensemble des genres *sérieux* (comme par exemple l'autobiographie ou le témoignage). Des théories s'opposent sur la question de savoir si le genre fictionnel peut être caractérisé par des propriétés textuelles spécifiques ou si au contraire rien ne distingue les énoncés de fiction des autres, seules des indications paratextuelles (extérieurs au texte) permettant de les distinguer.²

La fiction est considérée dans ce cas comme un genre littéraire distinct de la non-fiction. Il existe des signes textuels spécifiques à la fiction qui nous permettent de l'identifier, en dehors de toute information extérieure au texte comme des informations sur l'auteur, ses intentions, indication du genre sur la couverture...

Plusieurs romanciers font appel à l'Histoire de leur pays pour développer leurs œuvres tout en y apportant une touche de subjectivité. C'est ce que nous entendons par le

¹ Pierre Barbéris, *Le prince et le marchand, Idéologiques, la littérature et l'histoire*, Paris : Fayard, 1980.

²Jenny, Laurent (2003). *La fiction, Méthodes et problèmes*. Genève : Dpt de français moderne

<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/fiction/>

Introduction générale

roman historique, tel que défini par Gerard Gengembre, en ces termes :

Le roman historique affirme le caractère fictif de son intrigue tout en s'ingéniant à la rendre vraisemblable tant par le cadre spatio-temporel que par les ressorts de l'action. Racontant ce qui aurait pu se passer, il permet de mieux comprendre ce qui aurait eu lieu. Il expose une vérité autre de l'Histoire, en organisant un récit obéissant à la logique romanesque, tout en visant à une reconstruction plausible³

Le roman historique combine la fiction et la réalité pour offrir une perspective innovante et immersive sur des événements historiques, enrichissant ainsi notre compréhension du passé. Toutefois, nous mettons en lumière *Au vent mauvais* de l'auteure Kaouther Adimi qui s'inscrit dans le roman historique.

L'auteure de notre corpus est une écrivaine maghrébine, diplômée en lettres modernes et en management des ressources humaines. Elle réside à Paris depuis 2009 où elle exerce toujours son métier. Elle a débuté sa carrière d'écrivaine en 2007 en rédigeant sa première nouvelle intitulée *Le Chuchotement des anges*. Par la suite, elle s'est illustrée dans ce domaine en publiant son premier roman en 2011, intitulé *L'Envers des autres*, suivi d'une autre nouvelle, *LeSixième œuf*, publiée la même année. En 2016, elle a publié un autre roman intitulé *Des pierres dans ma poche*, et en 2017, *Nos richesses*, pour lequel elle a remporté le prestigieux prix Goncourt.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons à l'analyse de son dernier roman paru en août 2022 aux éditions Seuil, intitulé *Au vent mauvais*. Ce roman est une fiction mêlée à des faits historiques, se déroulant dans les années 1920 jusqu'à 1994. Tarek et Saïd, frères de lait, évoluent dans des milieux sociaux différents : le premier est un modeste berger tandis que le second, issu d'une famille aisée, poursuit ses études en Tunisie. Les deux hommes tombent amoureux de leur amie d'enfance, Leïla, mariée à l'âge de quinze ans avec un homme âgé mais qui quitte son époux et rejoint ses parents avec son fils. La participation de Tarek et Saïd à la Seconde Guerre mondiale va bouleverser leur destin. Saïd devient écrivain, tandis que Tarek épouse Leïla et adopte son enfant, qui finit par rejoindre la lutte pour l'indépendance avant de participer au tournage du célèbre film *La bataille d'Alger*. Après un séjour en France suivi d'une période à Rome en tant que gardien. Toutefois, la publication du premier roman en langue arabe de Saïd déstabilisera la vie du Tarek. Il se doit alors rentrer au plus vite en Algérie.

³ Gengembre Gérard, *le roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, p159.

Introduction générale

Cependant, notre choix d'étudier le roman de Kaouther Adimi ne relève pas du hasard, mais plutôt pour les raisons suivantes :

Tout d'abord, pour des raisons personnelles notamment en Master 1, j'ai eu l'occasion de lire ce roman et de lui consacrer une critique journalistique. Cela m'a permis de découvrir sa richesse culturelle, tant celle de mon pays que celle d'autres cultures, et m'a incité à m'intéresser davantage à cette littérature.

De plus, le roman adémien est envisagé comme une œuvre récente parue en 2022, afin d'être étudié dans le cadre d'un mémoire de master.

Les lectures que nous avons consacrées au *Au vent mauvais* nous ont permis de poser la problématique suivante : comment l'écriture de l'Histoire se manifeste-t-elle dans une fiction romanesque ?

Notre objectif dans cette recherche consiste à démontrer la présence de l'Histoire dans une fiction romanesque.

Nous proposons quelques hypothèses de lecture qui pourraient travailler notre problématique et qui nous permettraient de répondre à notre objectif de recherche. Voici les hypothèses que nous avançons :

L'Histoire et la fiction se manifestent dès la première de couverture, donc le paratexte pourrait être notre champ d'analyse.

Ensuite, la diversité des personnages dressés dans le roman, d'un côté des personnages sociaux qui véhiculent la fiction à travers leurs parcours narratif et leurs quêtes, de l'autre côté, les personnages historiques qui reflètent la réalité, autrement dit l'Histoire.

Enfin, la fiction et l'Histoire se manifestent à travers la communication entre le temps du récit et le temps de l'Histoire ainsi que le mélange des espaces qui confèrent une dimension historique au roman.

Afin de conférer un caractère scientifique et objectif à notre recherche, nous proposons une démarche méthodologique qui s'articulera sur trois chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé « Analyse de l'appareil paratextuel : L'Histoire aux « seuils » de la fiction », notre objectif consistera à démontrer que l'Histoire et la fiction se manifestent dès le paratexte notamment à travers la première page de couverture et d'autres éléments paratextuels.

Dans le deuxième chapitre, intitulé « Des personnages entre référentialité et fictionnalité », nous allons analyser les personnages afin de démontrer que l'Histoire est véhiculée à travers les personnages référentiels historiques, tandis que la fiction serait transmise

Introduction générale

à travers le parcours narratif et les quêtes des personnages référentiels sociaux.

Dans le troisième chapitre qui s'intitule « Une spatio-temporalité au carrefour du réel et du fictionnel », nous nous pencherons sur l'analyse du temps du récit afin de mettre l'accent sur la fiction et le temps de l'histoire pour souligner les événements historiques qui se sont décrit de manière explicite ou implicite. Ainsi, nous nous intéressons à l'interaction entre les événements historiques et les différents lieux géographiques à savoir des lieux algériens et étrangers.

Afin de mieux apporter de la précision et de la pertinence à notre travail, nous nous appuyerons sur des ouvrages théoriques tels que : l'ouvrage de Gerard Genette intitulé *Seuils* pour analyser le paratexte. Ensuite nous nous référerons à l'ouvrage de Vincent Jouve intitulé *Poétique du roman* pour analyser les personnages. Il convient d'examiner les travaux de Gérard Genette, en particulier dans son livre *Figures III*, qui aborde des notions en lien avec notre objectif, notamment l'espace et le temps, dans le troisième chapitre.

De ce fait et à travers notre étude, nous souhaiterions arriver à démontrer que la plume adimienne s'articule autour d'un mélange qui oscille entre de Histoire et Fiction qui confère ainsi à son dernier roman le statut de roman historique.

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous avons pour objectif l'analyse de certains éléments paratextuels qui nous permettent de comprendre que l'Histoire et la fiction se manifestent dès le paratexte. L'apparition de ce dernier coïncide avec l'avènement du livre moderne, donnant ainsi naissance à plusieurs théoriciens qui se sont penchés sur cette étude. Citons notamment Gérard Genette qui donne cette définition du paratexte :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.⁴

Pour ce théoricien, le paratexte est vu comme un seuil qui permet aux lecteurs d'entrer dans l'univers du livre ou de rebrousser le chemin s'ils ne sont pas intéressés.

Selon Vincent Jouve, le paratexte : « désigne le discours d'escorte qui accompagne tout texte. Il joue un rôle majeur dans l'« horizon d'attente » du lecteur »⁵

De ce fait, le paratexte cerne tous les éléments qui entourent le livre, il sert ainsi le public en offrant un éclairage optimal pour commencer une lecture. Il constitue l'indication majeure qui guide les lecteurs sur leur chemin.

Gérard Genette met en lumière les éléments paratextuels abordés dans son ouvrage théorique intitulé *Seuils* :

Le paratexte renvoie donc à tout ce qui entoure le texte sans être le texte proprement dit. Aux éléments évoqués ci-dessus, on peut ajouter la table des matières, les notes, les titres de chapitres, les intertitres, les notes, les titres de chapitres, les intertitres, le nom de l'éditeur, le titre de la collection, les préfaces et les postfaces.⁶

Pour cela, nous nous intéressons à plusieurs éléments qui entourent notre corpus comme la première page de couverture (le titre, l'illustration, l'indication générique), la quatrième de couverture, la dédicace, l'épigraphe, l'incipit et l'excipit.

Ce théoricien de la littérature fait une distinction entre deux catégories de paratexte : le péritexte et l'épitéxte.

« Le paratexte situé à l'intérieur du livre (titre, préface, notes, titres de chapitres) auquel il donne le nom péritexte, et le paratexte situé [...] à l'extérieur du livre (entretiens, correspondance, journaux intimes) qu'il baptise épitéxte »⁷

⁴ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p8.

⁵ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p9.

⁶ Ibid. P7.

⁷ Ibid. P10.

Notre analyse va se porter sur l'analyse des éléments s'inscrivant à l'intérieur de notre corpus (péritexte), car ils sont essentiels pour approfondir notre sujet de recherche.

1. Les couvertures : de l'Histoire avant et après la fiction

1.1. La première de couverture

La première de couverture renvoie au recto du livre, autrement dit « plat de devant » pour les ouvrages cartonnés. Cet élément paratextuel revêt une importance majeure pour les lecteurs car il comporte toutes les informations nécessaires sur l'œuvre telles que le titre, le nom de l'auteur, une illustration et l'éditeur etc.

Christian Achour définit la première de couverture en ces termes : « *La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs.* »⁸

Nous proposons l'analyse de trois éléments paratextuels qui composent la première de couverture de notre corpus à savoir : le titre, l'illustration et l'indication générique.

1.1.1. Au vent mauvais : un titre métaphorique

Vincent Jouve aborde : « *Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre* »⁹

Le titre est le premier élément paratextuel qui incite réellement à plonger dans le livre. Parmi les théoriciens qui se sont intéressés à la titrologie, nous citons Gérard Genette qui a consacré son ouvrage théorique *Seuils* à l'étude du paratexte (épitexte et péritexte), notamment à l'étude systématique du titre en abordant son emplacement dans une œuvre littéraire, ses caractéristiques de communication et ses fonctions. Ensuite, Charles Grivel, dans son livre *Production de l'intérêt romanesque* paru en 1973, a également contribué à ce domaine.

Le titre est inscrit sur la première page de couverture, ce qui signifie que la lecture débute dès l'ouverture du livre : « *Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise* »¹⁰

Nous soulignons plusieurs définitions fournies au titre par les théoriciens. Commençons par Gérard Genette qui le définit comme suit :

Tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations anciennes et classiques, un objet artificiel, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques, les libraires, les bibliographes...¹¹

⁸ ACHOUR, Christiane, BEKKAT Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002, p75.

⁹ HOEK, Leo, *La Marque du titre*, New York, Edition La Haye, 1981, p1.

¹⁰ GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, éditions La Haye- Paris, Mouton, 1973, p173.

¹¹ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p8.

Claude Duchet considère le titre comme :

« Un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman »¹²

En nous référant aux travaux de ces théoriciens, nous procéderons d'abord à une analyse grammaticale qui nous permettra de comprendre la structure et l'organisation du titre. Ensuite, nous aborderons l'analyse sémantique de ce dernier et son emplacement selon Gérard Genette. Enfin, nous tenterons de déceler le type du titre et sa fonction.

Notre corpus s'intitule *Au vent mauvais*. Au niveau grammatical, le titre est composé d'un article défini "Au" suivi d'un substantif masculin "vent" et d'un adjectif masculin "mauvais". La phrase du titre commence par un article défini contracté qui pourrait désigner un mouvement ou une quête qu'est le vent. L'adjectif "mauvais" désignerait un signe mauvais, les contraintes et les difficultés que les personnages subissent dans le roman. Ce titre intrigue les lecteurs et suscite leur curiosité pour en savoir plus.

L'auteure a consacré les premières pages de son roman à expliquer d'où vient ce vent et qui est concerné par ce souffle. C'est un vent qui vient du sud de l'Algérie et qui couvre la ville d'Alger *« Au petit matin, toute la capitale algérienne était teintée de cette étrange couleur... A la radio, un spécialiste affirma que ce sable contenait des traces des essais nucléaires effectués par la France moins de dix ans auparavant. »¹³*

Nous soulignons un vent qui a également affecté les personnages principaux de notre corpus. D'abord, Saïd a publié le premier roman en langue arabe dans lequel il résume l'histoire de son village El Zahra et la vie de Tarek et Leila, ce qui entraîne un traumatisme et bouleversement majeurs dans leur vie. *« Saïd B. aurait pu avoir dans ce vent un mauvais présage de l'autre côté le couple Tarek et Leila C'est trop tard, se dit-elle. Elle avait perdu vingt années de sa vie à cause de ce livre et la mort de son auteur ne les lui rendrait pas. »¹⁴*

Gérard Genette a également mis l'accent sur la position du titre au sein d'une œuvre littéraire :

« Dans le régime actuel, le titre comporte quatre emplacements presque obligatoires et passablement redondants : la première de couverture, le dos de couverture, la page de titre et la page de faux titre qui ne comporte en principe que lui, sous une forme abrégée »¹⁵

¹²GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Le Haye-Paris, Mouton, 1973, p 48.

¹³ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 11.

¹⁴ Idem.p11.

¹⁵ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p8.

Au vent mauvais est un titre écrit en grand, en gras et en noir, qui se trouve sur la première page de couverture, sous le nom et prénom de l'écrivaine. Il est également répété sur la page de faux titre, la page de titre, et la quatrième de couverture.

Kaouther Adimi a fait référence à la poésie de Paul Verlaine, qui, dans ses vers évoque une atmosphère mélancolique et s'intéresse sur des éléments de la nature tels que le vent, qui peut-être en lien avec le titre de notre corpus.

De ce fait, nous pouvons dire que l'auteure fait référence à un vent qui fait penser à la mélancolie, les changements que subiraient les personnages du roman.

Cependant, en utilisant ce titre, kaouther Adimi établit une logique intertextuelle entre son œuvre et celle de Paul Verlaine.

Afin d'étudier le titre, Gerard Genette établit une appellation à ces derniers : « *Je propose donc de rebaptiser thématiques les ci-devant « subjectaux » de Hoek, et rhématique ses titres « objectaux.* »¹⁶

Par conséquent, le titre thématique est celui qui identifie la thématique principale du texte de différentes manières : littéralement, métonymiquement, métaphoriquement ou antiphrasiquement. Le titre rhématique, quant à lui, désigne la forme du texte de manière générique ou paragénérique. De plus, ce théoricien de la littérature propose deux autres types de titres :

Les titres mixtes qui sont à la fois thématique et rhématique qui « *comprennent à la fois un élément thématique et un élément rhématique* »¹⁷ autrement dit, les titres mixtes abordent le sujet de l'histoire et la manière dont se présente le texte. Les titres ambigus « *qui peuvent désigner l'ouvrage lui-même ou son contenu, sans qu'il soit possible de trancher* »¹⁸ ça veut dire, le titre ambigu aborde le texte ou son contenu d'une manière ambivalente.

A la suite des travaux de Gérard Genette, Vincent Jouve assigne au titre quatre fonctions La fonction d'identification ou de désignation : le titre peut nommer le livre donc cette fonction représente une carte d'identité selon Vincent Jouve.

La fonction dite descriptive : cette dernière donne des idées sur le contenu et/ ou la forme de l'ouvrage.

La fonction connotative : Selon Vincent Jouve cette fonction « *renvoie à toutes les significations annexes véhiculées par le titre indépendamment de sa fonction descriptive* »... La

¹⁶ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p70.

¹⁷ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p 13.

¹⁸ Ibid. P 75.

Au vent mauvais est d'abord un titre rhématique paragénérique du fait de son appartenance à une autre forme littéraire, à savoir la poésie. C'est un vers tiré du poème de Paul Verlaine intitulé *Chanson d'automne*, extrait du recueil *Poèmes saturniens* publié en 1866. Ensuite, ce dernier est un titre ambigu parce qu'il annonce que nous faisons face à un récit fictif, car il décrit de manière ambivalente un mauvais présage.

Par conséquent, la fonction séductive est pertinente dans le titre, parce qu'il suscite l'attention du lecteur en lui suggérant qu'il sera emporté dans une aventure passionnante. De plus, le mot *vent* signifie selon le dictionnaire des symboles « *la vanité, l'instabilité, l'inconscience* »¹⁹, c'est pourquoi l'usage de l'adjectif *mauvais* pour décrire un effet préjudiciable, contribuent à renforcer cet aspect séducteur.

1.1.2. L'illustration : une lecture sémiotique d'une peinture de Lili Wood

Etudier le paratexte d'un roman, c'est étudier tous les éléments pertinents qui l'entourent. L'illustration de notre roman est parmi les éléments immanents qui méritent une analyse détaillée. Voici une définition de l'illustration du dictionnaire Larousse : « *Action d'illustrer, de rendre clair : ceci peut servir d'illustration à sa thèse* »²⁰

Par ailleurs, selon le dictionnaire du littéraire une illustration :

Désigne toute image qui dans un livre accompagne le texte dans le but de l'orner, d'en renforcer les effets ou d'en expliciter les sens. Elle recouvre les pratiques multiples, depuis l'enluminure jusqu'à la photographie en passant par la gravure, l'estampe, la lithographie, toutes les formes de dessin, et peut servir des fonctions diverses d'ordre rhétorique, argumentatif ou institutionnel variable selon les époques et les genres²¹

Par conséquent, l'illustration renvoie à toutes les formes de dessin et d'images qui accompagnent le roman dans le but de le présenter ou de l'expliquer.

Nous nous penchons sur l'illustration de notre corpus qui représente un tableau de peinture de l'artiste Lili Wood. C'est pour cela nous soulignons cette définition de la peinture du dictionnaire de Larousse :

« *Œuvre réalisée par un peintre [...] Ensemble des œuvres picturales d'un peintre, d'une époque d'un pays* »²²

¹⁹ Le dictionnaire des symboles : *Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, sous la direction de CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, Editeur Robert Laffont, 1997, p 997.

²⁰ Dictionnaire de français, *LAROUSSE*, pour la présente édition, 2008, p 212.

²¹ Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Jean, GHEERBRANT ALAIN, VIALA ALAIN, PUF, 1997, p295.

²² Dictionnaire de français, *LAROUSSE*, pour la présente édition, 2008, p 309.

Dans un premier lieu, nous proposons une lecture sémiotique de l'illustration présente dans notre corpus en s'appuyant sur les travaux de Roland Barthes sur l'analyse d'une image.

La première de couverture de *Au vent mauvais* est entièrement occupée par une peinture de l'artiste Lilli Wood, une peintre contemporaine ayant suivi des études en art plastique et ayant obtenu un diplôme en beaux-arts. Cette artiste est reconnue pour son style abstrait, mêlant les couleurs vives et émotions humaines, en particulier ses représentations de la mer, du ciel, de la nature typiques des artistes contemporains. Parmi ses nombreuses œuvres, nous soulignons celle exposée dans l'illustration de notre corpus, peinte en 2022. Ce tableau, disposé sous forme d'un rectangle vertical, présente un contraste entre les couleurs froides (bleu, noir) et une couleur chaude (orange). Elle dépeint un couple quittant un village ancien, reconnaissable grâce à ses constructions archaïques, dans un climat teinté d'une couleur étrange.

Dans un second lieu, nous nous pencherons sur l'analyse de cette illustration afin de déterminer les enjeux de l'auteure dans son roman. Le tableau représente un couple qui quitte un village. Ce qui retient notre attention dans la composition du couple est la couleur de leurs vêtements : un homme porte une chemise blanche et une femme qui est vêtue d'une chemise verte, avec en contraste la jupe rouge de cette dernière et le pantalon bleu de l'homme. La symbolique de ces couleurs nous renvoie immédiatement aux drapeaux de deux pays : l'Algérie et la France. Cela soulève la possibilité d'explorer ces deux pays dans le cadre de notre corpus.

En arrière-plan se dressent des demeures à l'architecture ancienne, témoignant de la richesse historique de cet endroit. Ces dernières arborent une teinte bleue. Selon le dictionnaire des symboles, la couleur bleue « est la plus immatérielle des couleurs : la nature ne le présente généralement que fait de transparence [...] »²³ Cette couleur invite le lecteur à plonger dans l'imaginaire et l'histoire des habitations du XXe siècle. Nous soulignons ainsi la couleur noire qui est le symbole d'un aspect *froid, négatif, contre-couleur de toute couleur*²⁴ Cette dernière domine les fenêtres des demeures, ce qui nous ferait penser aux malheurs, à l'instabilité que cachent les maisons algériennes et qui pourraient constituer la raison pour laquelle le couple a choisi de quitter le village.

Nous mettons également en lumière l'emplacement du village présenté dans l'illustration, qui pourrait se trouver dans une région de l'est ou au sud de l'Algérie, car il représente des collines désertiques. Ainsi, nous soulignons la couleur orange qui domine le village, symbolisant *l'infidélité* Cela nous amène à penser que nous pourrions être confrontés à

²³ Le dictionnaire des symboles : *Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, sous la direction de CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, Editeur Robert Laffont, 1997, p 432.

²⁴ Ibid. P 671.

En nous référant à la sémiotique du titre et à l'interprétation du tableau peint qui figure en première page de couverture, nous soulignons que le récit aborde l'histoire d'un couple qui vit dans un village du XXème siècle et qui fera face à des épreuves dans leur vie. La tonalité sombre du climat évoquerait les obstacles que les personnages vont affronter dans leur vie, annonçant le malheur et les bouleversements auxquels les personnages du récit seraient confrontés.

1.1.3. L'indication générique : Au vent mauvais est un roman

Parmi les éléments essentiels de l'épitexte élaboré par Gérard Genette, nous mettons en lumière l'indication générique dont la fonction est rhématique.

Gérard Genette définit l'indication générique comme suit :

L'indication générique est une annexe du titre, plus ou moins facultative est plus ou moins autonome selon les époques ou les genres, et par définition rhématique, puisque destinée à faire connaître le statut générique intentionnel de l'œuvre qui suit²⁵

L'indication générique est une partie du titre d'une œuvre qui indique son genre ou sa catégorie, tels que roman, nouvelle, théâtre, poème... Cette dernière peut être facultative ou obligatoire selon les époques ou les genres.

Quant à l'emplacement de cet élément paratextuel, Gérard Genette déclare :

L'emplacement normal de l'indication générique, nous l'avons vu, est soit la couverture soit la page de titre, soit les deux. Mais cette indication peut être rappelée en d'autres lieux dont le plus attachant, pour qui s'attache facilement, est la liste des œuvres « Du même auteur », généralement placée en tête (face à la page de titre) ou en fin de volume, quand cette liste se trouve affectée d'un classement générique.²⁶

Dans notre corpus, l'indication générique « roman » est écrite en minuscule, en noir, et elle est placée sous le titre et centrée.

La quatrième de couverture

Avant de lire un livre les deux premiers éléments auxquels le lecteur se penche sont : la première et la quatrième de couverture afin d'avoir un aperçu du contenu de l'œuvre. Le terme « le verso d'un livre », « plat verso » ou encore « le dos » sont les trois appellations données à la quatrième de couverture, située à l'arrière de la couverture, généralement à l'extérieur.

Pour déterminer la définition de la quatrième de couverture, nous nous sommes penchés sur l'explication donnée par Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils* en identifiant tous les

²⁵ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p 89-90.

²⁶ Ibid. P12.

éléments qui constituent la quatrième page de couverture de notre corpus :

La quatrième de couverture est un autre lieu très stratégique, qui peut comporter au moins : le nom de l'auteur ou du titre de l'ouvrage, une notice biographique ou bibliographique, une prière d'insérer, une date d'impression, la collection, la références de l'illustration de couverture, le prix de vente, la mention de l'imprimeur de couverture ...²⁷

Nous constatons que la quatrième de couverture de notre corpus contient presque tous les éléments paratextuels cités par Gérard Genette.

En effet, le dos de notre corpus est en blanc, en haut de la page figure la collection « Fiction £ Cie » puis le titre qui est écrit en mauve AU VENT MAUVAIS suivi d'un texte qui est composé de cinq paragraphes. D'autres éléments figurent comme le nom de l'illustratrice « *Lili Wood* », date et lieu de l'impression « *Imprimé en France 08.22* », prix de vente (19€), maison d'édition « Seuil » et enfin le numéro ISBN et le code-barre magnétique.

1.2.1. Un résumé du roman

Ce qui revêt une importance primordiale dans la dernière page de couverture de *Au vent mauvais* est le résumé rédigé par l'éditeur.

Dans le premier paragraphe, nous soulignons une sorte de biographie des personnages principaux du roman, à savoir Leïla, Tarek et Saïd notamment leurs parcours dans l'œuvre.

Leïla : « *La première, mariée très jeune contre son gré, décide de se séparer et retourne chez ses parents, avec son fils, dans la réprobation générale* »

Tarek : « *est un berger timide et discret* »

Saïd : « *vient d'une famille plus aisée et poursuit des études à l'étranger* »

Dans le deuxième paragraphe, l'autrice résume la vie des trois personnages au fil des années. Nous remarquons la présence de plusieurs événements historiques dans ce dernier, ce qui nous amène à nous intéresser à la dominance de l'Histoire dans le corpus « *La seconde Guerre mondiale envoie les hommes au front, ils se perdent de vue. Saïd devient un homme de lettres. Tarek, rentré au village, épouse Leïla et adopte l'enfant. Bientôt il rejoint la lutte pour l'indépendance, puis participe au grand tournage de la bataille d'Alger [...]* »

Dans le troisième paragraphe, nous mettons en évidence un exemple de la condition de la femme algérienne à savoir Leïla. « *Leïla, elle, connaît la vie des femmes rurales de cette époque. Cantonnée dans l'éducation des enfants et les tâches ménagères, elle décide d'apprendre à lire et à écrire.* »

²⁷ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p 30.

Quant au quatrième paragraphe, il laisse entrevoir l'élément déclencheur du roman, à savoir la publication du roman de Saïd. « *Mais la publication du premier roman de Saïd vient bouleverser la vie du couple. Tarek doit rentrer au plus vite.* »

1.2.2. Un commentaire des éditions « Seuil »

Dans la quatrième couverture de notre corpus nous mettons en évidence l'histoire de trois personnages fictifs de 1920 jusqu'à 1992 : « *À travers les destins croisés de trois personnages, Kaouther Adimi dresse une grande fresque de l'Algérie, sur un siècle ou presque, de la colonisation à la lutte pour l'indépendance, jusqu'à l'été 1992, au moment où le pays bascule dans la guerre civile* »

L'éditeur a choisi de laisser sa touche en inscrivant dans la quatrième de couverture du roman de l'écrivain un paragraphe qui détermine le temps du début des événements de l'œuvre jusqu'à leur fin.

La dédicace : A mes grands-parents

La dédicace désigne tout texte, paragraphe court placé au début de l'œuvre dans le but de rendre hommage, adresser des remerciements à une personne ou à un groupe de personnes. Cette dernière peut être un signe de reconnaissance, un sentiment d'affection à l'égard d'un individu qui a contribué à la réalisation de l'œuvre, ou qui occupe une place particulière dans la vie de l'auteur(e).

De ce fait, Gérard Genette définit la dédicace ainsi :

« *Le nom français dédicace désigne deux pratiques évidemment parentes, mais qu'il importe de distinguer. Toutes deux consistent à faire l'hommage d'une œuvre à une personne, à un groupe réel ou idéal, ou à quelque entité d'un autre ordre.* »²⁸

La dédicace de l'œuvre se place généralement après la page du titre. Gérard Genette affirme qu'elle « [...] est évidemment en tête du livre, et plus précisément aujourd'hui sur la première belle page après la page de titre. »²⁹

En nous appuyant sur les définitions ci-dessus, nous allons identifier la dédicace de notre corpus *Au vent mauvais* qui se présente comme suit « *À mes grands-parents* ».

Cette dédicace est une phrase nominale courte contenant l'article "À", un pronom possessif "mes" et un nom masculin pluriel "grands parents ". Elle est écrite en italique et occupe une place dans la première « belle » page de titre.

Gérard Genette distingue deux types de dédicataires :

²⁸ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p 110.

²⁹ Ibid. P 118.

Les privés et les publics. J'attends par dédicataire privé une personne, connu ou non public, à qui une œuvre est dédiée au non, d'une relation personnelle : amicale, familiale, ou autre. Le dédicataire public est une personne plus au moins connue, mais avec qui l'auteur manifeste une relation d'ordre public : intellectuel, artistique, politique ou autre.³⁰

Dans notre corpus, nous identifions deux dédicataires qui sont les grands-parents de l'écrivaine. De là, nous pouvons comprendre la relation sacrée qu'elle entretient avec ces deux personnes. Cette dernière a révélé lors d'une interview pour la chaîne *France Culture*³¹ qu'elle s'est inspirée d'un roman qui met en scène des personnages portant le même prénom que ses grands-parents, ce qui la conduit à puiser dans l'histoire de ces derniers pour écrire son propre roman. Dès lors, il devient évident que les deux personnages principaux de *Au vent mauvais*, à savoir Leïla et Tarek, sont les grands-parents de l'écrivaine, dont les portraits et le parcours de vie ont été transformés par l'auteure pour les besoins de la fiction romanesque.

L'épigraphe : un écho à Paul VERLAINE

Gérard Genette déclare : « *Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre* »³²

L'épigraphe est une citation choisie par l'auteur placée généralement avant la préface sur la première belle page après la dédicace. Cet élément paratextuel sert à citer ou à répéter textuellement les passages ou paroles d'autrui, ainsi qu'à reproduire un extrait d'un texte ou d'une œuvre littéraire. Elle vise à fournir des indices sur les thèmes abordés ainsi qu'à susciter la réflexion du lecteur.

Notre corpus porte une épigraphe de Paul Verlaine, tirée de son poème *Chanson d'automne*. Écrivain et poète français (1844-1896), il est l'auteur de nombreuses œuvres notamment *les Poèmes saturniens*. Ce dernier a été influencé par les symbolistes et les parnassiens. Sa poésie se caractérise par une musicalité complexe, des images significatives en abordant les thèmes de l'amour, de la nature et de la religion.

L'extrait du poème de Paul Verlaine qui figure dans le paratexte de notre corpus aborde principalement les thèmes de la mélancolie, la nostalgie, de la nature et de l'amour.

Voici l'épigraphe relevant de notre corpus :

Et je m'en vais

³⁰ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p 123.

³¹<https://www.radiofrance.fr/francecult...>

³² Ibid. P30.

Au vent mauvais

Qui m'emporte

Deçà, delà,

Pareil à la

Feuille morte.

Paul Verlaine,

« Chanson d'automne »,

Poèmes saturniens

Concernant l'emplacement de ce dernier, Gérard Genette soutient que « *La place ordinaire de l'épigraphe d'œuvre est, (je l'ai dit,) au plus près du texte, généralement sur la première belle page après la dédicace, mais avant la préface* »³³.

Dans *Au vent mauvais*, l'éditeur a choisi de placer l'épigraphe après la page de titre et avant l'incipit au centre de la page et alignée davantage sur le côté droit. Ce poème est écrit sous forme d'une seule strophe qui contient six vers (Sizain) ce qui donne deux rimes : les deux premiers vers forment une rime suivie et les 4 derniers vers forment une rime embrassée. Etant donné que l'épigraphe est toujours un geste muet, dont l'interprétation reste à la charge du lecteur, Gérard Genette lui a assigné quatre fonctions implicites qui se présentent ainsi :

La première est une fonction de commentaire non du titre ou l'inverse, le titre peut changer le sens de l'épigraphe.

La deuxième contient un commentaire sur le texte ou l'épigraphe, énonçant ou renforçant subitement une signification qui ne se révélera que dans la pleine lecture du texte.

La troisième fonction renvoie à l'identité de l'épigraphe et l'effet de la caution indirecte, Gérard Genette affirme que « *souvent, l'essentiel d'une épigraphe, n'est pas son contenu, mais l'identité de son auteur* »³⁴

La quatrième fonction, « l'effet-épigraphe », témoigne de la présence ou de l'absence d'une épigraphe, qui, à elle seule, indique avec précision l'époque, le genre ou la tendance d'un récit. Donc cette fonction est un signal de culture, un mot de passe d'intellectualité. « *L'épigraphe est à elle seule un signal (qui se veut indice) de culture, un mot de passe d'intellectualité [...] elle est un peu, déjà, le sacre de l'écrivain, qui par elle*

³³ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987, p 30.

³⁴ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique » p147.

*choisit ses pairs, et donc sa place au panthéon »*³⁵

En nous penchant sur l'épigraphe citée dans notre corpus, nous lui attribuons deux fonctions. L'épigraphe agit comme un commentaire sur le titre, selon différentes interprétations. Le "vent mauvais" mentionné dans le poème semble partager une signification proche de celle du titre du roman. En effet, Paul Verlaine exprime son profond désespoir et chagrin, mettant l'accent sur son envie de s'en aller, emporté par le vent mauvais et se sentant telle une feuille morte. L'auteur du roman décrit le chagrin du couple Tarek et Leïla lors de leur départ d'El Zahra, à la suite de la publication du premier roman en langue arabe de Saïd, perçu comme une violente atteinte à leur identité et leur culture.

La quatrième fonction, c'est-à-dire « l'effet épigraphe » dans notre corpus, confère à son épigrapheur une dimension intellectuelle et culturelle. Kaouther Adimi se positionne en tant qu'intellectuelle engagée, une femme de lettres interpellée par l'Histoire de son pays.

L'incipit : un début programmatique

Le paratexte ne se limite pas à l'investigation du titre et des pages du roman, mais s'étend à d'autres éléments paratextuels qui se révèlent nécessaires car ils participent à la compréhension du texte littéraire. Parmi ces éléments nous citons l'incipit qui renvoie aux premiers mots ou page ou même tout le début d'une œuvre. Claude Duchet déclare à ce propos : « *Le lieu stratégique d'une mise en texte conditionnée* »³⁶

L'incipit s'installe donc au début de l'œuvre, où l'auteur introduit les bases de son récit tels que les personnages, l'intrigue, le contexte temporel, etc. C'est un moment clé dans la construction du texte où l'auteur pose les fondations de son œuvre.

Vincent Jouve de son côté assigne à l'incipit d'un roman trois fonctions, qui se résument comme suit : « *l'incipit remplit trois fonctions : il informe, il intéresse et il propose un pacte de lecture* »³⁷

Il s'agit de répondre aux trois questions suivantes :

Informé : l'incipit livre des informations aux lecteurs autour des personnages principaux, le cadre spatio temporel de l'intrigue.

³⁵ Ibid. P 148-149.

³⁶ DUCHET, Claude, « Enjeux idéologique de la mise en texte », in *Revue de l'université de Bruxelles*, n°3-4, Bruxelles, 1979, p 318.

³⁷ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, éditions Arman Colin, Paris, 2010, p18.

Intéresser : intéresser sert à susciter des questions, laisser présager un conflit et annoncer une thématique.

Nouer le contrat de lecteur : « *En principe, une série de signaux indiquent, dès les premières lignes, la nature du récit* »³⁸

Voici l'incipit de notre corpus :

Dans la nuit du 22 septembre 1972, un vent mauvais arriva du Sahara et recouvrit Alger d'une poussière rouge, qui se déposa sur les façades des immeubles, les toits des voitures, les feuilles des palmiers et les parasols des plages.

Au petit matin, toute la capitale algérienne était teintée de cette étrange couleur et les écoliers s'amusaient à dessiner, avec leur index, des soleils sur les vitres poussiéreuses des automobiles garées un peu partout tandis que leurs aînés y inscrivaient des mots obscènes. A la radio, un spécialiste affirma que ce sable contenait des traces des essais nucléaires effectués par la France, moins de dix ans auparavant. Beaucoup d'auditeurs tournèrent le bouton à la recherche d'une autre station, espérant y trouver de la musique ou une émission de divertissement.

Saïd B. aurait pu voir dans ce vent un mauvais présage mais il ne croyait ni au destin ni aux signes et c'est en sifflant, le visage serein, qu'il quitta son appartement du centre-ville ce matin-là, après avoir embrassé sa femme et lui avoir rappelé qu'il l'attendait à la grande librairie de la rue Didouche-Mourad, à six heures du soir précises.³⁹

Il est à noter que les trois fonctions citées ci-dessus sont accomplies dans l'incipit de notre corpus. En lisant la première ligne de l'incipit, nous pouvons déceler des traces de souffrance.

La première phrase renvoie à un cadre spatiotemporel diégétique, ce qui signifie la présence de l'Histoire dans le roman. En poursuivant la lecture, nous soulignons l'apparence d'un personnage nommé Saïd, qui va perturber la vie des autres personnages en publiant le premier roman en langue arabe.

Le roman s'ouvre immédiatement sur un élément alliant l'Histoire et la fiction, nous amenant à percevoir une immersion « au cœur de l'action » autrement dit, une entrée in medias res. Ce procédé vise, selon Vincent Jouve à « *intéresser le lecteur en jouant sur le ressort dramatique.* »⁴⁰ C'est pourquoi nous soulignons une entrée in medias res dans notre corpus, car le début de celui-ci plonge directement dans l'intrigue principale du roman.

³⁸ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 20.

³⁹ Ibid. p 11.

⁴⁰ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, éditions Arman Colin, Paris, 2010, p19.

Il se manifeste dès l'incipit de ce livre la présence des champs lexicaux de la sensorialité, avec notamment une référence claire aux trois sens primordiaux : la vue, le toucher et l'ouïe. En effet, le champ lexical mis en avant se concentre principalement sur la vue et le toucher, à travers des descriptions telles que la couleur rouge de la poussière recouvrant la ville, le dessin des soleils sur les vitres poussiéreuses, le toucher des feuilles des palmiers ou des parasols. De même, une allusion à la radio évoque le champ lexical de l'ouïe. Toutes ces descriptions sensorielles permettent aux lecteurs de s'immerger pleinement dans l'atmosphère de la scène et de ressentir les événements de l'histoire. De surcroît, elles renforcent le réalisme et la crédibilité de l'intrigue en la situant dans un contexte historique spécifique, à savoir les essais nucléaires effectués par la France en Algérie. Donc, l'ancrage de l'Histoire dans la fiction est pertinent dès les premières lignes du roman.

L'excipit : une fin énigmatique

Les premières pages d'un roman offrent des données primordiales pour saisir l'intrigue, de même que la fin laisse une empreinte émotionnelle indélébile sur le lecteur. Comme nous soulignons la définition qui sert à mettre en avant l'importance de l'excipit dans une œuvre littéraire :

« L'excipit constitue les dernières lignes d'une œuvre. Il s'oppose ainsi à l'incipit qui désigne le tout début du roman : Il est fondamental puisqu'il clôt le roman sur une scène révélatrice mais non conclusive »⁴¹

Voici l'excipit de notre corpus :

Saïd ignorera aussi qu'il aura marqué l'histoire de la littérature à tel point que bien des années après sa mort et après la guerre civile, son premier roman atterrirait entre mes mains et que j'y reconnaitrais mes grands-parents et leur village natale transposé à une autre époque, et que pendant longtemps je me suis demandé si le fait que je sois devenue écrivaine avait été une revanche pour mon grand-père ou au contraire s'il l'avait vécu comme une étrange filiation par rapport à celui qui fut son meilleur ami. Que cette question me taraudera durant de nombreuses années, tel *Nos richesses*, ce serait déjà avec l'idée d'écrire cet autre livre qui imaginerait une autre histoire, d'autres trajectoires pour Tarek et Leïla, et qui serait l'exacte contraire de l'aventure d'Edmond Charlot, car si la littérature peut sauver, elle peut aussi être un vent mauvais.

Saïd ne saura pas non plus que Leïla et Tarek, eux, sont toujours vivants, qu'ils ont survécu en 1994 à l'attaque d'un groupe de terroristes, grâce à Leïla montée sur le toit de leur maison et qui hurla si fort, si longtemps, à s'en

41 <http://www.maxicours.com>

exploser la voix, qu'une patrouille de police l'entendit et arriva à temps pour les sauver. Et ils y arrivent toujours d'ailleurs, et ils se tiennent toujours la main le soir avant de se coucher.

Et les figes de barbarie continuent de pousser.⁴²

Nous examinons l'excipit de *Au vent mauvais*, situé à la page 261. Armine Kotin Mortiner, dans son ouvrage intitulé "La CLOTURE NARRATIVE", propose trois méthodes pour clôturer une œuvre littéraire. Parmi celles-ci, nous pouvons noter les « **fins-fils** » qui désignent l'excipit ou la fin qui ne conclut rien, la "**solution-par-l'art**" « type moderne, surtout, cette clôture caractérise la nausée, la modification et l'archétype, A la recherche du temps perdu ». Il y a également « **Le tag line** » qui consiste en l'utilisation d'une seule phrase pour indiquer la fin. « **L'arrivée au présent** » qui met en évidence l'aboutissement logique du passé ainsi que « **la fin-commencement** » qui ouvre la voie à un nouveau commencement. Enfin, il y a les fins qui renvoient à leurs débuts, créant un effet de circularité.⁴³

L'excipit de notre corpus se présente comme « fin-commencement », marquant à la fois un nouveau départ pour le couple Leïla et Tarek, tout en marquant la fin de personnage Saïd, en contraste avec le début de notre récit qui aborde la réussite de ce dernier. Comme l'illustre Kaouther Adimi dans son œuvre « *Et ils y vivent toujours d'ailleurs, et ils se tiennent toujours la main le soir avant de se coucher* »⁴⁴

En conclusion, le sujet de notre recherche est clairement illustré dans cet excipit car l'auteure met en avant son œuvre intitulée *Nos richesses* publiée en 2017. Elle évoque également le livre publié par le personnage Saïd dans le roman, qu'elle tient entre ses mains des années après sa publication, soulignant ainsi le passage d'une œuvre fictive à une réalité tangible pour l'écrivaine Kaouther Adimi. De plus, elle met en lumière une figure emblématique réelle d'Edmond Charlot, libraire et éditeur en Algérie, confirmant ainsi que notre corpus se situe entre la réalité et la fiction.

Conclusion

⁴² ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 261.

⁴³ KOTIN MORTINER, Armine, *La CLOTURE NARRATIVE*, Librairie José Corti, 1985.

⁴⁴ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p40.

Après avoir examiné divers éléments paratextuels en lien avec notre thématique : la première page de couverture à savoir (le titre, l'illustration, l'indication générique), la quatrième page de couverture, l'épigraphe, la dédicace, l'incipit et l'excipit, nous avons constaté que tous ces éléments renvoient clairement à notre sujet de recherche, intitulé « *L'Histoire et la fiction dans Au vent mauvais de Kaouther Adimi* ».

Nous avons observé que le titre indique un récit riche en actions et événements fictifs. L'illustration, réalisée par l'artiste Lili Wood, représente des éléments historiques et des personnages fictifs. De plus, l'indication générique précise clairement que nous avons affaire à un genre littéraire qui s'inscrit dans la fiction romanesque qui est le roman. La quatrième de couverture résume des événements historiques et fictifs, ce qui incite à la lecture. De plus, la dédicace nous a permis de mieux comprendre les personnages principaux, Leila et Tarek, tandis que l'épigraphe nous a éclairée sur le titre et les événements du roman. Enfin, l'incipit nous a fait plonger directement dans l'élément déclencheur du roman, car nous avons montré qu'il s'agissait d'incipit *in media-res*, et l'excipit nous a permis de montrer une forme circulaire dans *Au vent mauvais* telle l'Histoire qui se répète. Par conséquent, le début et la fin de notre corpus renferment des caractéristiques littéraires annonciatrices de l'Histoire et de la fiction.

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous allons nous concentrer sur l'analyse des personnages présentés dans notre corpus. Ces derniers jouent un rôle essentiel dans le déroulement de l'intrigue. En effet, il est impossible de concevoir une œuvre littéraire sans des personnages qui y évoluent. Dans son article intitulé « L'analyse structurale des récits », Roland Barthes met l'accent sur « *l'importance des personnages dans le récit lorsqu'il fait observer qu'il n'existe pas un seul récit au monde sans personnage* »⁴⁵.

De plus, Claude Pierre souligne que l'intrigue du roman se développe grâce aux personnages. En effet, ces derniers revêtent une importance capitale dans la construction du récit car « *Ils [les personnages] ne peuvent être supprimés sans portés atteintes aux fondements du récit. Ils jouent même le premier rôle, dans la mesure où c'est sur eux que repose l'organisation des actions en une intrigue et une configuration sémantique.* »⁴⁶

Le terme « personnage » apparaît au XV^{ème} siècle, dérivé du mot latin « *personna* » qui signifie masque ou rôle. Au fil du temps, la notion de personnage a connu une évolution. Aujourd'hui ce mot désigne « *Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction* »⁴⁷

Hamon définit le personnage, du point de vue sémiologique, comme :

un morphème doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu (constitué par un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le "sens" ou la "valeur" d'un personnage): il sera donc défini par un faisceau de relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution) ; qu'il contracte sur le plan du signifiant et du signifié, successivement ou/et simultanément, avec les autres personnages et éléments de l'œuvre, cela en contexte proche (les autres personnages du même roman, de la même œuvre) ou en contexte lointain (in absentia: les personnages du même genre).⁴⁸

Selon ce théoricien, le personnage est un élément complexe composé à la fois de signifiants et de signifiés. Ce dernier entretient des relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement avec les autres éléments de l'œuvre, ce qui contribue à sa définition et à sa compréhension.

Roland Barthes propose d'étudier le personnage du récit en trois catégories : les personnages- référentiels, les personnages- embrayeurs et les personnages- anaphores.

⁴⁵ BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Communication, Paris, 1966, p8.

⁴⁶ GLAUDES Pierre, REUTER Yves, *Le personnage*, Paris, PUF, 1998, p53.

⁴⁷ Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT- JAQUES Denis Alain, PUF, 2002, p 451.

⁴⁸HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage ». In *Poétique du récit*, Paris, éditions du Seuil, coll. « points », 1977, p 100.

Dans notre corpus nous identifions deux types de personnages référentiels. La notion du référent se définit comme suit dans le dictionnaire du littéraire :

« En linguistique et en littérature, le référent est défini comme l'objet, réel ou imaginaire, du monde extralinguistique à quoi un signe ou un texte renvoie et, corrélativement, la référence comme un ensemble de signes dit du monde »⁴⁹

Afin d'initier notre analyse, il convient en premier lieu de porter notre attention sur les deux catégories de personnages référentiels présents dans notre corpus, en vue de déterminer ceux relevant de la fiction et de la réalité.

D'une part, nous relevons des personnages référentiels sociaux tels que « Tarek », « Saïd » et « Leïla ». Nous aborderons tout d'abord l'étude de leur apparence physique selon la sémiologie de Philippe Hamon, avant de nous pencher sur leur évolution au sein de l'intrigue en utilisant le schéma actantiel de Greimas.

Ensuite, nous soulignons une autre catégorie de personnages, à savoir les personnages référentiels historiques tels que des hommes politiques, des personnalités historiques et artistiques.

Nous avons choisi de nous pencher sur l'analyse de ces deux types de personnages référentiels afin de démontrer que les personnages figurants dans notre corpus s'inscrivent et travaillent notre problématique de recherche qui est orientée vers l'interaction entre l'Histoire et la fiction.

I. Catégorisation des personnages : des personnages référentiels

Des personnages référentiels sociaux, des types de personnages

La première partie de ce chapitre sera consacrée à l'étude des personnages référentiels sociaux, Phillip Hamon propose la définition suivante du personnage référentiel : *« Des personnages référentiels : historique, mythologiques, ou sociaux... par exemple des types, comme "l'ouvrier ". Ils renvoient à un sens culturel, et ils produisent un "effet de réel' quand ils sont reconnus »⁵⁰*

Nous allons nous intéresser à l'étude de deux personnages masculins nommés Saïd et Tarek et d'un personnage féminin appelée Leïla en examinant les aspects, que constituent leurs portraits physiques ainsi que les différentes quêtes qu'ils entreprennent au fil de leurs parcours actantiels.

⁴⁹Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT- JACQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, p 523.

⁵⁰Extrait de l'article de Ph Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage, Deuxième version, parue dans Roland Barthes et al, Poétique du récit (Paris : Editions du Seuil, 1977), p 115-180.

1.1. Saïd : L'écrivain

L'incipit de notre corpus commence avec le personnage de Saïd. B, qui se présente comme un érudit passionné de l'écriture, abordant la publication de son premier roman en langue arabe. Du point de vue de l'onomastique des prénoms, le prénom Saïd vient de l'arabe et signifie « *le chanceux* » ou « *le bienheureux* ». Saïd est l'équivalent arabe du prénom Félix, dont la traduction latine est la même : heureux, chanceux⁵¹.

Voici la vie de Saïd telle qu'elle est décrite dans notre corpus, en accord avec la signification de son prénom : « *Lui est lettré, il vit dans la capitale d'un pays étranger. Il est issu d'une grande famille, ses oncles sont des protecteurs, ses tantes des fées, son père le chérit. Sa mère se tuerait pour lui. Il a des sœurs qui l'aiment tel un fils. Des neveux et des nièces qui l'idolâtrèrent* »⁵²

Nous mettons en lumière dans notre corpus un personnage qui reçoit son éducation au sein d'une famille de haut rang, avant de prendre la décision de s'exiler en Tunisie, où il a mené une vie confortable grâce à ses études.

1.1.1. Une photographie représentative

L'auteure met l'accent dans son roman sur le portrait physique du personnage Saïd en s'appuyant sur la photo qui s'inscrit dans la première de couverture de son roman qu'il a publié en 1972.

En s'appuyant sur la théorie de Phillip Hamon, Vincent Jouve aborde dans son ouvrage *poétique du roman* que : « *Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, laid, difformé, humain, non humain. Le portrait, instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évolution* »⁵³

La description physique du personnage Saïd est identifiée grâce à la photo prise d'un journaliste le jour de sa rencontre pour son roman. Nous soulignons un personnage : « *avec des cheveux bruns, un peu longs, sont coiffés en arrière* » et « *un large sourire illumine son visage* » ainsi que « *ses yeux grands ouverts fixent l'objectif* ». ⁵⁴

Par ailleurs, nous soulignons la description physique de Saïd quand il avait 6 ans : « *Le teint clair, le regard gai et le visage encadré de longs cheveux châtain* »⁵⁵

⁵¹ <https://www.parents.fr/login>

⁵² ADIMI, Kaouther, *Au Vent Mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 40.

⁵³ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p 85.

⁵⁴ Ibid. P15.

⁵⁵ ADIMI, Kaouther, *Au Vent Mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p15.

Quant à l'habit, Vincent Jouve déclare que : « *Le portrait vestimentaire renseigne non seulement sur l'origine sociale et culturelle du personnage, mais aussi sa relation au paraître.* »⁵⁶

En ce qui concerne son apparence vestimentaire, Saïd est décrit tel un homme élégant, en accord avec son statut d'écrivain : « *Il porte une chemise blanche sous un pull en laine qui semble boulocher* »⁵⁷

Cette citation marque une ironie présentée par l'écrivaine dans le cadre de créer un effet amusant de voir Saïd tout guindé dans sa chemise blanche impeccable, tandis que son pull en laine semble boulocher, trahissant un certain manque de soin. Une ironie qui révèle l'origine modeste du personnage malgré ses efforts pour paraître élégant.

1.1.2. Le portrait d'un homme de Lettres

L'étude du personnage ne se limite pas à l'analyse de l'être du personnage, mais s'appuie également sur l'étude de son faire à travers le schéma actantiel élaboré par Julien Greimas. En effet, ce théoricien de la sémantique narrative vise à synthétiser les 31 fonctions recommandées par Propp en six rôles actantiels, et qui se résument en trois grands axes :

- **Axe du vouloir (désir) :** (1) sujet / (2) objet. Le sujet est ce qui est orienté vers un objet. La relation établie entre le sujet et l'objet s'appelle *jonction*. Selon que l'objet est conjoint au sujet (par exemple, le prince veut la princesse) ou lui est disjoint (par exemple, un meurtrier réussit à se débarrasser du corps de sa victime), on parlera, respectivement, de conjonction et de disjonction.
- **Axe du pouvoir :** (3) adjuvant / (4) opposant. L'adjuvant aide à la réalisation de la jonction souhaitée entre le sujet et l'objet, l'opposant y nuit (par exemple, l'épée, le cheval, le courage, le sage aident le prince ; la sorcière, le dragon, le château lointain, la peur lui nuisent).
- **Axe de la transmission (axe du savoir, selon Greimas) :** (5) destinataire / (6) destinataire. Le destinataire est ce qui demande que la jonction entre le sujet et l'objet soit établie (par exemple, le roi demande au prince de sauver la princesse). Le destinataire est ce pour qui la quête est réalisée. En simplifiant, interprétons le destinataire (ou destinataire-bénéficiaire) comme ce qui bénéficiera de la réalisation de la jonction entre le sujet et l'objet (par exemple, le roi, le royaume, la princesse, le prince, etc.). Les éléments destinataires se retrouvent souvent aussi destinataires.⁵⁸

⁵⁶ Ibid. P85.

⁵⁷ Idem. P 15.

Dans notre corpus, le faire de Saïd se révèle de manière explicite à travers ses actions, ses gestes et ses comportements tout au long du développement de l'histoire. De ce fait, nous distinguons trois quêtes principales qui se dessinent pour le personnage de Saïd.

D'abord, nous soulignons sa quête professionnelle. Depuis son adolescence, il a quitté son pays natal pour poursuivre ses études en Tunisie. « *A la fin de l'année 1937 Saïd fut expédié par son père à Tunis, où il poursuivrait sa scolarité* »⁵⁸

Ce personnage est résolument déterminé à mener à bien sa quête, car son objectif de devenir écrivain se dessine clairement après la fin de ses études. Grâce aux encouragements de sa famille et de ses amis, il se dirige progressivement vers la voie de l'écriture.

Ensuite, sa carrière professionnelle est intimement liée à son ambition d'écrire le premier roman en langue arabe : « *C'est un roman sur l'Algérie. On y croise des personnages tous liés les uns aux autres...* »⁵⁹

Tarek et Leila sont les seuls opposants, car Saïd s'est inspiré de la vie de ces personnages pour écrire un roman en décrivant leurs physiques, leur village et leurs vies privées, ce qui a conduit ces derniers à considérer ce roman comme une intrusion dans leur sphère intime.

Je me suis figée. Je n'ai rien dit à ces femmes méchantes. Que pouvait bien raconter Saïd ? Une voisine m'a prise en pitié et m'a tout expliqué en parlant très rapidement. Je crois qu'elle voulait m'épargner un trop long tourment : "Tu es le personnage principal du roman, Leila. Tu es devenue un personnage ! Il y a le prénom de ton père et de ta mère. Et il y a le nom de notre village. Vous êtes dans le livre. ⁶⁰

Lorsque nous mettons en avant les adjuvants, nous soulignons les lecteurs et l'ensemble du peuple algérien qui l'ont soutenu car il s'agit de premier roman en langue arabe qui honore le peuple algérien : « *Le public applaudit de nouveau. Le libraire rappela qu'il s'agissait là du tout premier roman algérien de langue arabe et plusieurs hommes dans l'assistance se levèrent pour acclamer Saïd* »⁶¹

Hélas, la quête de ce personnage marque sa mort parce que nous remarquons un personnage qui connaîtra une fin funeste. Certes, ce dernier a franchi plusieurs étapes dans sa vie mais sa fin est marquée par un dénouement malheureux tel un personnage

⁵⁸ ADIMI, Kaouther, *Au Vent Mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p24.

⁵⁹ Ibid. P 14.

⁶⁰ Ibid. P 184.

⁶¹ Idem. P 14.

tragique. En effet, « *Le 10 juillet 1992, Leila épluchait des figues de Barbarie quand elle apprit à la radio la mort de Saïd B, « l'un des plus importants écrivains algériens, marié et père de deux fils, grand défenseur de la cause des femmes »* »⁶²

Enfin, nous mettons en avant une autre quête qui concerne le personnage de Saïd. Ce dernier avait toujours pour dessein d'épouser Leila et surtout la sortir d'El Zahra, un village où la misère règne.

Une femme comme elle mais... tu n'y penses pas ! Il faut l'emmener vivre loin d'ici, de cette poussière, de cet univers tout étriqué. Il faut lui faire découvrir une grande ville, lui offrir les plus belles robes, l'habiller à l'européenne, l'inviter à l'opéra et au théâtre ! Leila c'est l'Algérie de demain⁶³

Après son retour au village, Saïd a dû faire face à un obstacle majeur : Tarek, qui avait épousé Leila. Cela a empêché Saïd de réaliser son souhait d'épouser cette femme : « *Je pensais qu'il passait nous voir en ami. Après tout, je n'étais plus la Leila de sa jeunesse, mon corps n'était plus un corps de la femme mais celui d'une mère, il n'y avait plus rien qui puisse empêcher les retrouvailles entre vous. Mais il n'était pas là pour ça.* »⁶⁴

Pour finir, Ce personnage a échoué non seulement dans cette seconde quête, mais il perdra également sa vie, à la différence du couple qui a survécu aux événements tumultueux qui ont suivi la guerre. « *Saïd ne saura pas non plus que Leila et Tarek, eux, sont toujours vivants, qu'ils ont survécu en 1994 à l'attaque d'un groupe de terroristes* »⁶⁵

Tarek : le berger, l'ouvrier

Kaouther Adimi dans son roman a attribué au personnage Tarek deux périphrases la première « Le berger » et la seconde « l'ouvrier » comme le souligne les deux extraits ci-dessous :

« *Tarek quant à lui devint berger. La tête protégée d'un chèche bleu, été comme hiver, il partait le matin dans la montagne avec les bêtes et les raccompagnait le soir* »⁶⁶

La citation précédente décrit Tarek en tant que un simple berger qui travaille dans les champs depuis un âge très jeune.

⁶²ADIMI, Kaouther, *Au Vent Mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p257.

⁶³ Ibid. P39.

⁶⁴Ibid. P181.

⁶⁵ Ibid. P261.

⁶⁶ Ibid. P 24.

Quant à la seconde, Tarek est présenté comme un ouvrier qui quitte son pays après l'indépendance pour travailler dans une usine parisienne « *Tarek, comme les autres ouvriers qui ne travaillaient pas de nuit [...]* »⁶⁷

11.2.1. Portrait physique d'un rural et son parcours narratif

Grâce à l'imagination de l'écrivaine qui s'appuie sur la description du visage de Tarek, le lecteur parvient à esquisser la figure du personnage, qui se résume ainsi :

Tarek, le teint basané, les cheveux bouclés et brun, [...]. Tarek était le plus grand du village, ses yeux un peu tombants lui donnaient un air doux mais cela atténué par la mine grave qu'il affichait en toutes circonstances. [...], il était frappé d'un léger bégaiement. ⁶⁸

Quant à l'habit, nous soulignons un détail vestimentaire qui le distingue des autres hommes et qui témoigne de son appartenance à la classe des hommes ruraux, à savoir le chèche bleu qu'il portait en toute saison. Comme en témoigne l'extrait suivant : « *Tarek quant à lui devin berger. La tête protégée d'un chèche bleu, été comme hiver.* » ⁶⁹

De ce fait, l'auteure nous trace dans son roman le portrait physique d'un homme vivant dans un village modeste, en lui donnant une apparence en accord avec son style de vie.

Cependant, le parcours narratif de Tarek débute le jour de sa naissance dans « *la nuit du 3 février 1922* »⁷⁰. Au fil des années, ce personnage grandit pour devenir berger.

En 1941, il s'engage dans la Seconde Guerre mondiale et après son retour, il se marie avec Leila. Par la suite, il prend part à la guerre d'Algérie : « *Aurais-tu rejoint le FLN sans la Seconde Guerre mondiale ? Peut-être que tu aurais cédé à la peur, mais la guerre, la grande guerre, t'avait broyé, avait fait de toi un soldat.* »⁷¹

Après l'indépendance, il réside à Alger et sera recruté par le réalisateur italien Pontecorvo pour participer au grand tournage du film *La Bataille d'Alger* : « *Tu étais à Alger, tu travaillais sur le film de Pontecorvo* »⁷²

Il émigre par la suite en France où il travaille dans une usine parisienne. Puis, il se rend en Italie pour occuper un poste de gardien dans une grande villa romaine. Cependant, suite à la publication du roman de Saïd, Tarek se trouve contraint de retourner dans son village natal.

⁶⁷ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 111.

⁶⁸ Ibid. P 22.

⁶⁹ Ibid. P24.

⁷⁰ Ibid. P 19.

⁷¹ Ibid. P179.

⁷² Ibid. P 181.

Ses quêtes, ses projets, ses désirs

Afin de comprendre la fonction du personnage Tarek tel qu'il est présenté par Kaouther Adimi dans son roman, nous sommes amenés à détailler les missions de ce dernier pour détecter ses intentions, ses désirs et, surtout, à détailler son parcours en nous appuyant sur les six sphères proposées par Greimas dans son schéma actantiel.

À l'âge de 19 ans, Tarek sera pris par l'armée française pour participer à la seconde guerre mondiale. Ce berger a pour objectif de retrouver sa famille et surtout d'épouser Leïla en rentrant au village après la guerre : « *Son cœur battait, Tarek survécu. Il avait vu des hommes mourir et d'autres perdre la tête, mais lui avait survécu et attendait désormais de pouvoir retourner à El Zahra pour retrouver tout ce qu'il y avait laissé : sa mère, ses montagnes, Saïd et la promesse de Leïla.* »⁷³

Durant cette période, il avait reçu des nouvelles de Safia qui lui avaient insufflé le courage nécessaire pour atteindre son objectif. En effet, « *Il avait appris par Safia, qui lui avait transmis quelques billets, qu'elle avait survécu et qu'elle allait bien.* »⁷⁴

En plus de Safia, Nous soulignons le rôle essentiel joué par son sergent pendant la guerre, qui a apporté de l'aide à l'épanouissement de Tarek :

« *Je ne promets rien mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider* »⁷⁵

Ce personnage semble accomplir sa quête, car après la guerre, il retourne à El Zahra. Et la joie des habitants du village témoigne de la place importante qu'occupe Tarek pour eux, notamment au sein de notre corpus, ce qui confère à Tarek un statut de personnage principal dans le roman « *Le 24 décembre 1944, Tarek rentra à El Zahra. Sur son passage, les fenêtres s'ouvraient et les femmes poussaient des youyous* »⁷⁶

Après la seconde guerre mondiale, Tarek revient au village et se fixe un nouvel objectif qui consiste à obtenir le consentement de Leïla.

« *Tarek sauta de l'arbre et attendit. Sa mère arriva et l'embrassa en pleurant. Il comprit que Leïla avait dit oui.* »⁷⁷

Pour accomplir à bien sa quête qui consiste à épouser Leïla, Tarek a été aidé par sa mère et Safia, qui présentent les adjuvants principaux de sa quête : « *à quatre heures de l'après-midi, le lendemain, Safia, accompagnée de la mère de Tarek, alla toquer à la porte de la maison de Leïla.* »

⁷³ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 43.

⁷⁴ Ibid. P44.

⁷⁵ Ibid. P52.

⁷⁶ Ibid. P 59.

⁷⁷ Ibid. P25.

Après avoir participé à la seconde guerre mondiale en Europe, Tarek s'est engagé en 1955 dans la guerre d'Algérie pour défendre son pays :

Une bagarre éclata et un policier fut blessé. Tous les hommes impliqués étaient recherchés et Tarek, après s'être caché dans les montagnes, rejoint la capitale et se réfugia dans la Casbah secouée par la bataille d'Alger. Trois jours après son arrivé, une bombe explosa en pleine nuit [...] Il passa les heures suivantes à aider les habitants à sortir les corps et à secourir des survivants. Le soir venu, Tarek fut incapable de s'endormir. Il n'avait pas voulu compter les morts mais le chiffre de quatre-vingts ne cessait de s'imposer à lui ⁷⁸

En 1962, l'Algérie obtient l'indépendance et c'est grâce à son courage et héroïsme que Tarek accomplit sa mission et retrouva sa famille « *Tarek feta l'indépendance de son pays avec sa femme et leurs enfants dans la ville la plus proche d'El Zahra.* »⁷⁹

Une autre fois, Tarek se retrouvait dans une situation précaire, cherchant un emploi pour subvenir aux besoins de sa famille. Cependant, il parvint à trouver une opportunité en participant au grand tournage du film *la Bataille d'Alger en 1965*, réalisé par le réalisateur italien Pontecorvo.

Grâce aux valeurs de son épouse et à ses encouragements, Tarek parvient toujours à travailler loin de son village afin de subvenir aux besoins de sa famille « *(ma) femme est plus capable que n'importe quel homme !* »⁸⁰

A la fin de la réalisation du film Tarek sera toujours aidé par son réalisateur en lui proposant un travail en Italie « Ah, Tarek, je ne devrais pas discuter avec toi, tu me déprimes ! Je te laisse mes cordonnées. Si, j'insiste, prends-les. Peut-être nous reverrons-nous. Appelle-moi si un jour tu as besoin d'aide. »⁸¹

En septembre 1966, Tarek quitte une autre fois sa famille pour s'établir en France, où il s'emploie dans une usine parisienne. Malgré le soutien constant de sa femme, Tarek se trouve confronté aux difficiles conditions de vie et aux relations tendues entre la France et l'Algérie, ce qui rend sa vie à Paris des plus précaires :

Tarek lui confia un soir qu'il était malheureux à Paris. Il ne supportait plus rien dans cette ville. Ni la seine, profonde et glaciale, qui l'effrayait. Ni les lumières crues des lampadaires qui restaient allumés toute la nuit et dont l'un donnait sur sa chambre et le gênait. Ni la manière dont les gens le dévisageaient parfois la bouche ouverte ⁸²

⁷⁸ Ibid. P 67.

⁷⁹ Ibid. P 75.

⁸⁰ Ibid. P94.

⁸¹ Ibid. P 95.

⁸² ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p113.

C'est pourquoi nous soulignons l'échec de sa quête parisienne car travailler et demeurer à Paris est devenu une mission difficile à accomplir.

Il réunit tout ce qu'il possédait ; les photos de sa femme et de ses enfants, un peigne à larges dents, deux dents, deux pulls [...] Il salua monsieur Jacques qui avait l'air surpris de le voir partir aussi soudainement, puis sur un coup de tête, Tarek rejoint la gare de Lyon et sauta dans le Palatino ⁸³

Après avoir quitté Paris, Tarek changea de destination pour l'Italie, dans l'espoir de trouver un bon emploi là-bas. Il a été aidé par le réalisateur Pontecorvo, qui représente un adjuvant pour sa nouvelle quête. Ce dernier fut recruté en tant que gardien dans une grande villa à Rome. Le début pour Tarek fut semblable à une aventure sans fin :

« Tarek avait acquiescé, toujours incapable de prononcer un seul mot. Il chercha quelque chose d'intelligent à dire, qui pourrait décrire l'état dans lequel il était, son émerveillement, mais il ne trouva rien d'autre à bredouiller que : « C'est magnifique » »⁸⁴

Mais la quête de Tarek en Italie va être marquée par un échec, car il sera dans l'obligation de rentrer au village à la suite de la publication du premier roman de son ami Saïd. Cette œuvre eut un impact négatif sur la vie familiale de Tarek :

« Tarek regarda la couverture du livre plus attentivement et remarqua le grain de beauté sur la joue gauche de la femme. Il se redressa sur la chaise. (...) Je suis Tarek, avait-il envie de leur crier, c'est moi le Tarek du roman, le vrai Tarek ! (...) Une colère sourde monta en lui »⁸⁵

En somme, le parcours de Tarek a été marqué par des débuts marquants mais dans chacun de ses projets, suivis à chaque fois de chutes brutales. Son enfance a été marquée par son travail dans les champs, puis par des années passées dans les guerres et enfin par son exil en France et en Italie pour trouver du travail, mais à chaque il a échoué : *« Depuis ma naissance, c'est comme si un vent mauvais soufflait sur moi, m'emportait, me ballottait, me brusquait et jamais ne cessait de siffler à mon oreille, m'épuisant, m'empêchant de penser, de trouver un refuge pour me reposer »⁸⁶*

Cependant, sa capacité d'ouverture d'esprit a toujours été présente, notamment sa participation au grand tournage de l'un des grands films qui représentent l'Algérie *La Bataille d'Alger*, mais aussi son travail à Rome qui a enrichi son intellect. Malgré ses origines sociales, cela lui a permis de laisser une empreinte remarquable dans des domaines aussi divers que le cinéma et l'art.

⁸³ Ibid. P116.

⁸⁴ Ibid. P127.

⁸⁵ Ibid. P 169.

⁸⁶ Ibid. P182.

1.3. Leïla : une femme mariée au parcours atypique

Pendant des siècles, la femme algérienne a été considérée comme la muse de nombreux hommes de lettres. De nombreuses plumes se sont élevées pour défendre la cause de la femme et rendre hommage à son être détruit par la guerre. Parmi les écrivains qui se sont penchés sur le statut de la femme algérienne du XX^{ème} siècle, nous citons kaouther Adimi. Cette dernière qui a consacré 86 pages dans son roman pour tracer le parcours du personnage Leïla

Le personnage de Leila est présenté à travers différentes années. Tout d'abord, elle est présentée comme une jeune fille qui se marie à l'âge de 15 ans avec un homme âgé. Ensuite, elle devient une femme qui perd tous ses droits en se mariant à cet âge, mais qui finit par se rebeller et divorcer. Elle se remarie par la suite avec son ami d'enfance, elle aura des enfants et endure toutes les difficultés d'une vie de femme rurale. Ainsi, Leïla incarne les luttes et les épreuves auxquelles les femmes algériennes ont dû faire face au cours de cette période.

Afin de comprendre la place que le personnage de Leila représente par rapport aux autres femmes qui marque ce siècle, nous sommes amenés à aborder la notion du personnage type qui se définit comme suit :

Michel Corvin pour sa part, remarque que « *le personnage type possède trois caractéristiques : il ne manifeste des qualités que par opposition avec un autre type, son contraire, il est tout entier tourné vers l'action, et qu'enfin il tend volontiers vers la généralité* »⁸⁷.

Cette citation souligne que le personnage type se distingue par son opposition à un autre type de personnage, agissant de façon efficace, tout en étant général dans ses pensées et actions, ce qui le rend plus facilement accessible pour le public.

Leila est un personnage type car tout au long du roman, elle incarne le statut d'une femme qui a vécu sous la domination de la société. Cela est illustré par l'extrait suivant : « *Pour autant, ce livre, je l'ai écrit comme un hommage à Leila, c'est-à-dire comme un hommage à toutes les femmes de ce pays, pour les encourager et les inciter à réclamer plus de liberté, à refuser les diktats de la société et à rêver à une vie différente* »⁸⁸

Le portrait physique d'une femme mariée à 15 ans

Kaouther Adimi, dans son roman, cerne le parcours initiatique d'une jeune fille mariée de manière précoce, à l'aube de ses quinze ans, à un homme d'une cinquantaine d'années. L'auteure brosse le portrait physique de cette dernière qui se cache sous des

⁸⁷ <https://www.cairn.info/le-personnage-de-theatre--9782200340445-page-87.htm>

⁸⁸ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, P14.

vêtements pudiques, tandis qu'elle s'attarde sur les traits qui forment son visage. Elle évoque ainsi :

« *Ses cheveux séparés par une raie* », « *ses grands yeux en amande* », « *noisette, vifs, intelligents* », « *son nez droit* », ainsi que « *le grain de beauté sur la joue gauche* » et « *des joues creuses* », « *les lèvres bien fermées* ». ⁸⁹

Cette citation met en évidence la description du portrait physique de Leila, ce qui permet aux lecteurs d'imaginer le physique de ce personnage féminin.

Une féministe malgré le poids de la tradition

Avant l'indépendance de l'Algérie en 1962, la femme algérienne était soumise aux lois et à la perception traditionnelle de la société à son égard. Cette dernière était caractérisée par un conservatisme et un patriarcat marqués, qui portaient un regard particulièrement sévère sur les femmes divorcées. En effet, celles-ci étaient fréquemment marginalisées, considérées comme des individus ayant échoué dans leur vie conjugale. Elles étaient souvent perçues comme une disgrâce pour leur famille et pour la communauté.

Kaouther Adimi a consacré la deuxième partie de son roman (80 chapitres) au personnage prénommé Leïla, qui a traversé tous les obstacles que les femmes algériennes ont subies avant de conquérir leur liberté et leurs droits. Leïla incarne en effet un exemple classique de la femme algérienne. C'est pourquoi nous mettons en lumière le cheminement d'une jeune fille devenue mère prématurément, puis une femme divorcée, confrontée aux jugements de la société, pour enfin devenir une femme remariée subissant les épreuves propres à chaque femme au foyer.

Nous sommes amenés à détailler les trois épreuves par lesquelles Leïla est passée afin de préciser sa fonction dans le roman et nommant dans la société algérienne du XX^{ème} siècle.

D'abord, l'écrivaine met en lumière le cas d'une jeune fille âgée à peine de quinze ans qui est mariée à un homme plus âgé. Cette dernière a été contrainte d'épouser cet homme simplement pour satisfaire le désir de ses parents. Il a été observé que « *Cinq moins après la noce, Tarek remarqua que le ventre de Leïla s'était arrondi* » ⁹⁰

Par la suite, cette dernière a pris la décision de quitter définitivement son foyer conjugal en emmenant son fils avec elle. Il convient à noter qu'à cette époque, le divorce était perçu comme un scandale familial dégradant pour la condition de la femme, portant atteinte à l'honneur des familles et du village. Ainsi, l'audace dont a fait preuve cette jeune mère « cœur de pierre », sachant pertinemment qu'elle serait rejetée par ses parents d'abord : « *J'avais quitté*

⁸⁹ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 15-171.

⁹⁰ Ibid. P 28.

mon mari et, mon père ne me parlait plus. Mes frères et mes sœurs ne nous rendaient plus visite. Ma mère ne s'adressait à moi qu'en chuchotant, et uniquement en l'absence de mon père »⁹¹ En suite par tous les habitants d'El Zahra : « Les sages détournaient le visage lorsque je les saluais et les autres hommes du village, au contraire, me fixaient et je savais bien sûr ce qu'ils imaginaient »⁹² Nous soulignons également que « Les jours qui suivent, tout le village ne parla que de cela. De Leïla qui avait osé quitter son mari. Tarek vit les visages des hommes s'assombrir et fut témoin de leur rage. »⁹³

Cette dernière comprend pleinement la gravité de la décision qu'elle a prise, mais elle admet également qu'elle était encore assez jeune pour s'engager dans cette union car « À cette époque, quelle femme quittait son mari ? Mais je n'étais pas une femme quand on m'avait fiancée ! J'avais à peine treize ans. La veille de la cérémonie, je jouais encore avec une poupée en chiffon »⁹⁴

En 1945, Leïla parvint à dépasser cette étape de sa vie en acceptant avec dignité la demande en mariage de son ami d'enfance, Tarek, qui a avait quitté le village pour une période afin de combattre aux côtés de la France durant la Seconde Guerre mondiale.

En effet, « Le lendemain de ton retour, tu as demandé ma main, Tu es rentré un soir et le lendemain, ta mère et Safia étaient chez nous. Je n'en étais pas surprise. Je savais que tu avais toujours voulu m'épouser, bien que je ne le comprenais pas. J'étais déjà divorcée et mère d'un enfant de six ans »⁹⁵

Leïla considérait ce mariage comme une issue de secours à sa situation. Si Tarek n'avait pas osé demander sa main, elle serait restée dans le noir : « Quand tu es revenu, j'ai pensé que je pourrais enfin relever la tête et que sur mon front, on pourrait peindre "mariée" »⁹⁶

L'auteure nous a présenté une femme rurale qui a supporté tous les maux et les biens que la vie d'un couple peut rencontrer, notamment dans l'éducation de son fils ainsi que de ses quatre filles : « Et moi, j'ai élevé tous nos enfants, je les ai vus grandir, se sentir de plus en plus à l'étroit dans le village, j'ai vu les aînées partir, aller dans la grande ville. J'ai vu mes filles vivre comme je n'aurais jamais rêvé pouvoir le faire. Je les ai vues revenir mystérieuse, silencieuses, secrètes. »⁹⁷

⁹¹ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 176.

⁹² Ibid. P 177.

⁹³ Ibid. P 34.

⁹⁴ Ibid. P 176.

⁹⁵ Ibid. P178.

⁹⁶ Ibid. P 179.

⁹⁷ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p179.

Elle a également enduré des journées et des nuits sans avoir de nouvelles de son époux, incapable de compter sur lui. Ce dernier était constamment absent. Elle s'est entièrement dévouée à l'éducation de ses enfants, veillant avec la plus grande attention sur son foyer : « *Tu es absent presque toute l'année. Chaque fois que tu reviens, tu maçonnes, bâches, enduis, tôles [...] J'ai retenu mes larmes, j'ai caché mes mains tremblantes et j'ai souri car c'est ce que les hommes attendent des femmes : que nous sourions* »⁹⁸

Kouther Adimi a marqué dans son roman le destin d'une femme rurale algérienne qui a vécu au XX^{ème} siècle empli d'illégalités envers les femmes et notamment des moments de guerre qui ont marginalisés la femme. Ce qui fait d'elle une féministe avant l'heure malgré les contraintes imposées par la tradition, car elle s'est battue pour ses enfants, son mari ainsi que son foyer.

Son parcours actantiel : Vers une quête de l'émancipation

Le personnage de Leïla occupe une place centrale dans notre corpus, étant au centre de 14 chapitres du roman de Kaouther Adimi. À travers ces chapitres, nous pouvons discerner les quêtes menées par cette dernière tout au long de l'histoire.

Il fut un temps où la femme algérienne était soumise non pas aux lois qui figurent dans la constitution mais plutôt aux normes sociales et aux attentes des familles. C'est ainsi que Leïla a été contrainte d'enregistrer son union avec l'ami de son père, qui était bien plus âgé qu'elle. Comme le montre ce passage : « *Le 09 Janvier 1938, Tarek et sa mère furent conviés à aller manger le couscous du mariage de Leïla qui, âgée de quinze ans, épousait un ami de son père* »⁹⁹

Les parents et l'ensemble du village représentent les adjuvants pour Leïla, car ils ont assisté à la cérémonie de mariage pour célébrer cet événement. Quant à Safia représente un opposant pour sa quête, n'approuvant pas cette union : « *Tout le village était là sauf Safia, enrhumée, mais une voisine croisée sur le chemin confia à Tarek et à sa mère que ce n'était qu'un prétexte et qu'elle réprouvait cette union* »¹⁰⁰

Leïla est déterminée à réussir sa quête au début puisqu'elle va se marier et avoir un enfant : « *Cinq mois après la noce, Tarek remarqua que le ventre de Leïla s'était arrondi* »¹⁰¹.

Après une période de son mariage, Leïla entame une nouvelle quête : celle de quitter la maison de son mari : « *Les jours qui suivirent, tout le village ne parla que de cela. De Leïla qui avait osé quitter son mari* »

⁹⁸ Idem.P179.

⁹⁹ Ibid. P 25.

¹⁰⁰ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 25.

¹⁰¹ Ibid. P 28.

Les parents de Leïla ainsi que les habitants du village d'El Zahra vont devenir les principaux opposants car ils ont tous critiqué son divorce et l'ont laissée seule dans cette période si difficile :

« J'avais quitté mon mari et dans le village, on ne me le pardonnait pas. Mon père ne me parlait plus. Mes frères et mes sœurs ne nous rendaient plus visite. Ma mère ne s'adressait à moi qu'en chuchotant, et uniquement en l'absence de mon père »¹⁰²

Tandis que nous mettons en avant deux adjuvants qui ont participé au succès de la quête de Leïla, d'une part Safia en l'accueillant chez et d'autre part Tarek en lui tendant la main : *« J'ai donc changé d'avis et je me suis rendue chez Safia [...] Va chercher Safia, dis-lui que je l'attends depuis que le ciel est orange. »¹⁰³*

Après avoir traversé toutes les épreuves à la suite de son divorce, Leïla trace désormais une nouvelle quête qui la mène vers un remariage avec Tarek : *« Les préparatifs de la fête furent lancés. Le 27 septembre 1945, Tarek et Leïla se marièrent »¹⁰⁴*

Cette dernière semble réussir sa vie familiale avec Tarek après une période ils vont avoir des enfants : *« Un an plus tard, la jeune femme tomba enceinte et leur première fille naquit en 1947 »¹⁰⁵*

Nous remarquons que Safia joue un rôle déterminant dans l'organisation de ce mariage, aux côtés des membres de la famille du couple *« Safia prononce : Alors, il était temps d'aller à Alger acheter la robe voulue par sa fiancée, de réunir les sages et les proches, de préparer un couscous et de pousser les youyous d'usage pour faire savoir à tous qu'une union il y avait »¹⁰⁶*

Cependant, Saïd, leur ami d'enfance marque son retour au village et découvre que son couple d'amis s'est marié et a eu des enfants. Il exprime son désaccord concernant ce mariage, car il remarque que Tarek laisse toujours Leïla dans la misère. *« [...] Il me cria qu'il avait toujours su que tu ferais de moi ce que j'étais devenue, que tu me laisserais mourir dans le village, qu'en te choisissant, j'avais renoncé à connaître le monde. Il vomit d'autres horreurs et je ne les ai jamais oubliées »¹⁰⁷*

¹⁰²Ibid. P176.

¹⁰³ Ibid. P32.

¹⁰⁴ Ibid. P66.

¹⁰⁵ Idem. P 66.

¹⁰⁶ Idem. P66.

¹⁰⁷ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 182.

Après leur mariage, Tarek quitte El Zahra pour travailler à Alger puis en France, tandis que Leila s'épanouit dans son rôle de mère car l'éducation de ses enfants lui procure du plaisir :

Et moi, j'ai élevé tous nos enfants, je les ai vus grandir, se sentir de plus en plus à l'étroit dans le village, j'ai vu les aînés partir, aller dans la grande ville. J'ai vu mes filles vivre comme je n'aurais jamais rêvé pouvoir le faire. Je les ai vu revenir mystérieuses, silencieuses, secrètes. Et je me retrouvée avec les deux plus petites ¹⁰⁸

Le temps passe et Leila s'engage dans une nouvelle quête qui consiste à apprendre à lire et à écrire : « *Toutes ces heures à vouloir désespérément ne plus être une analphabète, elle avait tenu à les récupérer après le drame et la fuite* »¹⁰⁹ mais Leila semble échouer sa quête :

Tous les matins, elle s'asseyait sur la chaise devant la petite table en Formica et, les yeux fermés, les mains bien à plat, elle répétait d'une voix grave et forte, d'une voix de méchante : « Alif. Alif. Alif. Alif n'existe plus ! Ba, ba, ba, plus de ba, oublie ba ! Alif et ba, Alif et ba ! » Et le fait de répéter ces lettres les imprimait davantage dans sa mémoire, mais elle se forçait à croire que non, qu'elle les oublierait ainsi et que bientôt, elle ne saurait plus lire ¹¹⁰

Son époux est l'adjuvant dans sa quête. Cependant, ses enfants s'opposent à elle en essayant de la convaincre que sa langue maternelle, qui est censée être une source de sécurité, peut lui causer des douleurs et des blessures. La langue arabe, qui est censée être son refuge et un élément central de son identité culturelle, pourrait symboliser les conflits internes auxquels elle est confrontée en raison du roman de Saïd qui résume sa vie personnelle. « *Ses enfants avaient essayé de la raisonner, en vain. Que la langue arabe, sa langue, son refuge, ait pu la blesser ainsi, la trahir, elle ne lui pardonnerait Jamais. Tarek l'avait laissé faire. Elle lui en avait été reconnaissante* »¹¹¹

La dernière quête que nous pouvons attribuer à cette féministe est celle d'échapper du village El Zahra, en raison de la représentation de son personnage dans le roman de Saïd : « *Et ils étaient partis sans rien emporter. Ils s'en allèrent avec leurs fillettes dans les bras, elles qui s'étaient réveillées, tout excitées par le retour de leur père et les préparatifs de ce départ si soudain* »¹¹²

¹⁰⁸ Ibid. P179.

¹⁰⁹ Ibid. P 194.

¹¹⁰ Ibid. P194.

¹¹¹ Idem. P 194.

¹¹² ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 191.

Cet écrivain représente un opposant pour Leïla car il traite en profondeur des détails de sa famille, en particulier de son physique qui marque une opposition et provoque des complications et des bouleversements dans sa vie : « *Mais on va à nouveau parler de moi. Je serai de nouveau "la Leïla qui" et je n'y peux rien, je suis enfermé dans ce livre. La rumeur me précédera toujours, et la Leïla du roman prendra ma place, existera alors que moi je disparaîtrai* »¹¹³

Précisons que le roman de Saïd fera l'objet d'une adaptation cinématographique, ce qui lui provoque une période de stress considérable :

Le lendemain les affiches fleurirent dans les rues de la Casbah, sur les portes des maisons. Plusieurs rôles étaient à pouvoir : ceux de Tarek, de Safia, des parents de Leïla et même un bel homme pour jouer « l'écrivain », ce mystérieux personnage auquel Saïd n'avait pas donné de nom. Leïla fit mine de ne rien voir et s'isola dans sa maison, prétextant une vague maladie qui l'empêchait de sortir¹¹⁴

Leïla semble avoir réussi dans sa quête qui vise à mettre fin à son être présenté dans le roman de Saïd, car le public semble désintéressé du roman et du film :

Leïla recommença à fréquenter ses voisines sans avoir l'impression que sa honte s'affichait sur son visage. Elle guetta la sortie du film dans les salles, deux ans plus tard, et fut soulagée de constater que tout le monde autour d'elle s'était désintéressé de cette histoire. Elle alla examiner en cachette l'affiche dans le centre-ville, l'actrice ne lui ressemble pas¹¹⁵

L'écrivaine a mis en lumière à travers le personnage de Leïla une femme combattive qui incarne les défis rencontrés par de nombreuses femmes de son époque. Malgré un statut social inférieur à celui de l'homme, elle a fait preuve d'un courage exemplaire pour protéger sa famille. Sa force intérieure et sa détermination afin de maintenir la cohésion familiale face aux adversités rencontrées sur son chemin.

Des personnages référentiels historiques : Des politiques et des artistes

Dans cette seconde partie de ce chapitre, nous nous concentrerons sur l'étude des personnages référentiels historiques. Cette catégorie de personnages renvoie à des individus ayant réellement existé, que l'écrivain ressuscite dans son récit fictif en conservant leurs caractéristiques originales. Philippe Hamon donne des exemples de personnages historiques en citant *Napoléon III dans les Rougon-Macquart et Richelieu chez Alexandre. Dumas...* »¹¹⁶

¹¹³ Ibid. p 188.

¹¹⁴ Ibid. P176.

¹¹⁵ Ibid. P 197.

¹¹⁶ HAMON, Philippe, Introduction à l'analyse structurale de récit, Communication, Paris, 1966, p95.

Dans notre corpus, nous décelons deux types de personnages historiques :

D'abord, des hommes politiques algériens et Français comme Yacef Saadi, Hoauri Boumediene, Ahmed Ben Bella, Mohamed Boudiaf et d'autres. Ensuite, des artistes algériens et d'ailleurs comme : Gillo Pontocervo, Franz Fanon etc.

Kaouther Adimi fait référence à toutes ces catégories de personnages dans son écrit afin d'apporter une dimension réaliste à son roman.

Des hommes politiques Algériens et Français

Mohamed Larbi Ben M'hidi

Une figure emblématique de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie ; natif de Ain Mlila en 1923, qui tragiquement perdit la vie en 1957 à Alger, victime d'un assassinat. Il commença son engagement en tant que militant nationaliste au sein du Parti du Peuple Algérien (PPA) avant de rejoindre le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD). En 1954, il fut l'un des principaux acteurs de la création du Front de Libération Nationale (FLN), mouvement qui lutta activement pour l'indépendance de l'Algérie.

Dans notre corpus, l'écrivaine a mis l'accent sur la réaction de Tarek et du peuple algérien face au décès de cette figure emblématique qui a marqué le XXe siècle :

Ce fut à la radio, alors qu'il se débarbouillait après sa journée de travail, que Tarek apprit la mort de Larbi Ben M'hidi, l'un des chefs du FLN, maquillé en suicide par l'armée française. Aux fenêtres et sur les terrasses de la Casbah, devant les portes et dans les rues, les femmes poussèrent des youyous.¹¹⁷

Dans cet extrait, Kaouther Adimi met en lumière un trait traditionnel et culturel propre à la culture algérienne, à savoir les youyous. Ces derniers sont poussés en signe de respect envers les engagements et les services rendus à la communauté. C'est également une manière pour les femmes d'exprimer leur soutien et leur tristesse face à la perte d'une figure historique telle que Larbi Ben M'hidi.

Nous soulignons la scène de l'exécution du chef historique du FLN pendant la guerre d'Algérie. Malgré son arrestation et sa condamnation à mort, ce dernier reste calme, lucide et courageux jusqu'au bout. Contrairement aux soldats chargés de l'exécuter qui montrent la brutalité et la cruauté de l'acte qu'ils vont commettre. En fin de compte, cet épisode souligne la brutalité et la cruauté de la guerre, ainsi que la force et la dignité de ceux qui luttent pour l'indépendance de leur pays.

Larbi Ben M'hidi, l'un des chefs historiques du FLN, âgé de trente-quatre ans, les mains menottées, vêtu d'une veste beige, sourit aux photographes. Le colonel qui l'a arrêté lui fait remarquer qu'avec son arrestation, la guerre est

¹¹⁷ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 73.

terminée. Le prisonnier secoue la tête « un autre que moi prendra ma place. » Il est lucide, Ben M'hidi. Il sait qu'il n'aura pas de procès. Il sourit au photographe, pour la postérité, parce qu'il a conscience sans doute depuis qu'il est tout petit que sa vie est en sursis. Au milieu de la nuit, des militaires viennent le chercher dans sa cellule, le colonel lui serre la main et fait présenter les armes en son honneur, en cachette, le général Aussarsses et cinq militaires le conduisent dans une ferme prêtée par un colon. Un soldat prépare une corde et lui propose un bandeau. Ben M'hidi refuse. Le soldat, mal à l'aise face à cet homme qu'il s'apprête à prendre, balbutie qu'il ne fait qu'exécuter les ordres qu'on lui a donnés. Ben M'hidi répond, ironique : « En tant que colonel de l'armée de libération nationale algérienne, je ne connais que trop l'importance des ordres » Aussarsses fait un signe. On bande les yeux de Ben M'hidi, personne ne veut regarder cet homme- là en face. Il est pendue mais la corde cède et se casse. De plus en plus nerveux, les mains tremblantes, les soldats font un nouveau nœud à la corde.¹¹⁸

Nous mettons également en évidence la personnalité avant-gardiste et la vivacité d'esprit de Larbi Ben Mehdi lorsqu'il déclare : « *Ce n'est qu'après notre victoire que commenceront les vraies difficultés.* »¹¹⁹ Celui-ci nous met en garde contre le risque de sous-estimer les défis qui suivront la victoire et souligne l'importance de rester vigilants et déterminés dans durant la période post-coloniale.

Ahmed Ben Bella

Ahmed Ben Bella est l'une des figures marquantes de l'indépendance de l'Algérie. Il est né le 25 décembre 1916 à Maghnia, et est décédé le 11 avril 2012 à Alger. Il a occupé plusieurs postes importants dans la vie politique de son pays, notamment celui de président de la République algérienne démocratique et populaire de septembre 1963 à juin 1965. Par la suite, il a été secrétaire général du Front de libération nationale pendant deux ans, de 1963 à 1965 puis chef du gouvernement en 1963. Il a également été ministre des Affaires étrangères de 1958 à 1962 et ministre d'État et vice-président du Gouvernement provisoire de la République algérienne.

Nous remarquons plusieurs événements auxquels ce personnage a pris part dans notre corpus. Parmi ces faits marquants, nous citons son accession à la présidence : « *Le 27 septembre, Tarek et Leila apprirent par la radio qu'Ahmed Ben Bella avait été proclamé président de la république* »¹²⁰

¹¹⁸ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 88-89.

¹¹⁹ Ibid. P 84.

¹²⁰ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 76.

Nous soulignons dans l'extrait précédent, la proclamation d'Ahmed Ben Bella à la présidence et la riposte de Houari Boumédiène visant à déstabiliser ce dernier. Kaouther Adimi mentionne avec précision que le 27 septembre, qu'Ahmed Ben Bella avait été officiellement nommé président de la République. Ceci souligne l'importance de cet homme politique dans l'Histoire de l'Algérie.

Haouri Boumédiène

Cet homme est également connu sous le nom de Mohamed Boukharouba, naquit le 23 août 1932 et s'éteignit le 27 décembre 1978 à Alger. Il fut un colonel et un homme d'État algérien, occupant successivement les fonctions de président de la République algérienne démocratique et populaire de 1965 à 1978, de chef de gouvernement de 1965 à 1977, de secrétaire général du Mouvement des non-alignés de 1973 à 1976, de premier vice-président du Conseil des ministres algériens de 1963 à 1965, et enfin de ministre de la Défense de l'Algérie de 1962 à 1978.

Kaouther Adimi a met l'accent sur les rivalités qui existent entre Haouri Boumédiène et Ahmed Ben Bella après l'indépendance à cause des facteurs politiques, historiques et personnels. Nous soulignons le coup d'état de Boumédie pour exclure Ahmed Ben Bella de la présidentielle : « *Ils semblaient furieux et parlaient d'organiser une manifestation contre le coup d'Etat de Boumédiène* »¹²¹

Comme nous soulignons le discours de Boumidène visant à mettre un terme au règne d'Ahmed Ben Bella :

[...] suivie d'un communiqué lu par Haouri Boumédie : « La mystification, l'aventurisme et le charlantisme politique ainsi démasqués, Ben Bella, en subissant le sort réservé par l'histoire à tous les despotes, aura compris que nul n'a le droit d'humilier la nation, de prendre la générosité du peuple pour de l'inconscience ni d'usurper d'une façon indécente la caution politique de ses hôtes illustres pour faire avaliser son inqualifiable forfait et sa haute trahison. Peuple algérien, l'héritage déjà lourd de la langue période coloniale et de huit années de souffrance se trouve aujourd'hui très sérieusement aggravé par le règne du laisser-aller, la dépression de l'Etat et l'optimisme béat. Si la situation n'est pas irréversiblement catastrophique, elle n'en demeure pas moins angoissante. [...] »¹²²

¹²¹ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, P 84.

¹²² ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 83.

Ce discours met en lumière la critique de Haouri Boumédiène du régime de Ben Bella en l'accusant de mystification, d'aventurisme politique et de charlatanisme. Il souligne que Ben Bella a abusé de la générosité du peuple algérien et a trahi sa confiance. Ce dernier met en garde contre les conséquences néfastes de ce règne pour le pays, déjà affaibli par la colonisation et les souffrances passées.

Mohamed Boudiaf

C'est l'un des hommes d'État algériens, il est né le 23 juin 1919 à M'Sila et a été assassiné le 29 juin 1992 à Annaba. Le 14 janvier 1992, il a été proclamé président du Haut État de la République algérienne. En août 1961, il a été nommé vice-président du Gouvernement provisoire de la République algérienne. De septembre 1958 à septembre 1962, il a occupé le poste de ministre d'État au sein du gouvernement provisoire de la République algérienne.

La vie de ce révolutionnaire a principalement été marquée par deux événements tragiques. Tout d'abord, sa condamnation à mort en 1966 par le président de la République, Ahmed Ben Bella, l'accusant de complot contre le régime du FLN, comme le souligne Kaouther Adimi dans son roman : « *Mohamed Boudiaf, leader du parti de la révolution socialiste, était condamné à mort. L'ancien chef du FLN était emprisonné.* »¹²³ Ensuite, sa mort tragique a profondément marqué le siècle, touché et ému le peuple algérien :

L'information nous a été confirmée par le ministère de la Défense nationale : le président du Haut Comité d'État, Mohamed Boudiaf, a été abattu à midi et demi, à Annaba où il se trouvait pour une visite. Au moment où le chef de l'État prononçait un discours inaugural à la maison des arts de la ville, l'assassin vêtu de la tenue des brigades antiémeutes a surgi derrière lui et a vidé son fusil-mitrailleur avant d'être arrêté. Le président a été atteint à la tête et dans le dos. Dans les rues de la capitale, l'émotion est considérable. Le dispositif militaire a été renforcé dans les villes et des barrages ont été installés sur les grands axes.¹²⁴

Ali la pointe

De son vrai nom Ali Ammar, né le 14 Mai 1930 à Miliana et décédé en 1957 à Alger, il était un combattant algérien du FLN de 1955 à 1957. Il prit part à la bataille d'Alger. Ce rôle fut ensuite interprété par Brahim Haggiag, un humble paysan analphabète découvert par le réalisateur Pontecorvo « *Dans un marché de fruits et légumes, il tomba sur un paysan illettré qui lui fit grande impression. Pontecorvo, enthousiaste, le prit par l'épaule et lui proposa le rôle d'Ali la pointe.* »

Yacef Saâdi

¹²³ Ibid. P76.

¹²⁴ Ibid. P149.

L'une des personnalités algériennes majeures qui ont lutté pour l'indépendance de l'Algérie contre la domination coloniale française. Il est né le 20 Janvier 1928 et est décédé récemment en septembre 2021 à Alger. Il était chef du Front de Libération Nationale (FLN) et chef de la zone autonome d'Alger pendant la bataille d'Alger en 1957. Il a été impliqué dans plusieurs actes de résistance contre les autorités françaises, c'est pourquoi il a été condamné à mort par l'armée française en 1957. Après l'indépendance, il a été libéré et s'est engagé en politique en tant que président du Centre National d'Amitié avec les Peuples (CNAP). En 1966, il a participé à la production du film *La Bataille d'Alger* avec Pontecorvo. Au fil des ans, ce dernier a occupé plusieurs postes, notamment celui de président du club algérien USM Alger (1972-1975), et en 2001, il a été nommé sénateur par le président Bouteflika. Sans oublier son implication dans la littérature, en 1982, il a publié son premier roman intitulé *La Bataille d'Alger, l'embrasement*, et en 2002, il a publié *La Bataille d'Alger* etc. Ce qui a influencé la jeune génération d'écrivains comme Kaouther Adimi, qui a fait appel aux écrivains, hommes politiques, événements ... dans son roman. Cela crée un lien entre la littérature et l'Histoire.

Dans le roman, Kaouther Adimi mentionne plusieurs événements auxquels Yacef Saâdi a participé avant et après la guerre d'Algérie.

En 1957, « *Yacef Saâdi, ancien boulanger, jeune et charismatique chef de zone du FLN, avait juré de venger les morts de la rue de Thèbes* ». ¹²⁵

En août 1957, Yacef Saâdi s'est mis d'accord avec Germaine Tillion de mettre fin à la condamnation à mort des Algériens « *L'ethnologue passa in marché avec le jeune chef du FLN : « Arrêtez de poser des bombes qui tuent des Européens dans des cafés, et je me charge de négocier l'arrêt des condamnations à mort. Qu'on cesse de faire couler le sang des deux côtés. » Yacef accepta* ». ¹²⁶

En 1959, l'écrivaine met l'accent sur l'arrestation et la condamnation à mort de ce dernier, ainsi que sur l'espoir du peuple quant à sa libération. « *En 1961, à la veille de l'indépendance, Tarek quitta Alger après l'arrestation et la condamnation à mort de Yacef Saâdi [...] Mais Yacef Saâdi n'aura pas à mourir.* » ¹²⁷

En 1962, nous notons l'association de Yacef Saâdi avec le réalisateur italien Pontecorvo pour la réalisation du film "La Bataille d'Alger". Ce dernier a joué lui-même son propre rôle.

¹²⁵ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 68.

¹²⁶ Ibid. P 69.

¹²⁷ Ibid. P72.

Djamila Bouhired

Est une militante du Front de libération nationale et combattante de la bataille d'Alger. Elle est née à Alger en 1935 et décédée en 2015. Elle était assistante de Yacef Saadi. Elle est devenue célèbre pour son courage et sa résistance, notamment pour avoir placé une bombe dans un café fréquenté par les Français à Alger en 1956. Elle a été la cible des autorités françaises et condamnée à mort. Après avoir passé plusieurs années en prison, elle a été libérée juste après l'indépendance. Depuis, elle est devenue un symbole du mouvement pour l'indépendance algérienne et une défenseuse des droits de l'homme. Son histoire a été reprise dans plusieurs livres, films ainsi que manuels scolaires... Dans le film "*La Bataille d'Alger*", une scène lui a été consacrée.

Zohra Drif

Une femme politique algérienne, moudjahida, avocate et ancienne vice-présidente du Conseil de la nation. Née en décembre 1934 à Tiaret. Elle a été arrêtée et condamnée à mort en 1957 pour son engagement dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Après l'indépendance du pays en 1962, elle a continué à défendre les droits des femmes et la justice sociale. Zohra Drif a activement participé à la guerre d'Algérie aux côtés de Hassiba Ben Bouaali et Yacef Saadi. Son héroïsme et son dévouement à la cause nationale en font une figure remarquable de l'Histoire de l'Algérie.

Pendant la guerre d'Algérie, le 9 avril 1956, un grand mouvement a été déclenché avec l'Attentat du Milk Bar, causant de nombreux blessés et des morts. Il s'agissait de deux engins explosifs qui ont été déposés par Djamila Bouhired et Zohra Drif devant le Milk-Bar. La première a été capturée en avril 1957 et Zohra Drif en septembre de la même année. Elles ont été libérées en 1962 à la suite de cet acte courageux.

C'est grâce à cet acte que les deux combattantes sont devenues célèbres, notamment l'adaptation de cet événement au cinéma dans le film *La Bataille d'Alger* réalisé par le scénariste Pontecorvo « *L'après-midi était consacré au tournage de l'attentat du Milk Bar. L'une des scènes montrait un petit garçon européen en train de lécher une glace, quelques secondes avant l'explosion d'une bombe de FLN déposée par Djamila Bouhired et Zohra Drif* »¹²⁸

Charles de Gaulle

¹²⁸ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 87.

Charles de Gaulle est un général et président de la France Il est né le 22 novembre 1890 à Lille et est décédé en novembre 1970. Il a exercé le pouvoir en France de 1959 jusqu'à 1969, tout d'abord en tant que président du Conseil des ministres (1958-1959), puis en tant que président de la République. Il a également occupé le poste de Ministre de la Défense nationale. En outre, il a été président du Gouvernement provisoire de la République française.

Cette figure politique est citée dans notre corpus afin de mettre l'accent sur un événement politique qui le caractérise :

« L'ethnologue quitta l'Algérie et se rendit chez de Gaulle qui, après l'échec des élections locales de 1953 s'est retiré en Haute-Marne. Il lui fait une promesse : Si Dieu veut que je reprenne du service, je m'occuperai sérieusement de cette affaire »¹²⁹

En 1953, Charles de Gaulle s'était retiré en Haute-Marne après l'échec des élections locales. Celui-ci fait une promesse à l'ethnologue qui avait quitté l'Algérie pour le rencontrer : s'il revenait au pouvoir, il s'occuperait sérieusement de la question qui le préoccupait. Cela montre l'influence de la personnalité de cet homme politique dans l'histoire et la politique française de l'époque

Louis Joxe

C'est un homme politique français et résistant gaulliste durant la Seconde Guerre mondiale, il naquit en 1901 et s'éteignit en 1991 à Paris. Il occupa à plusieurs reprises des fonctions ministérielles de haute importance : de 1961 à 1962 en qualité de Ministre des Affaires Algériennes sous la présidence de Charles de Gaulle, puis de 1962 à 1967 en tant que Ministre d'État et Ministre de l'Éducation nationale.

Sa contribution aux négociations ayant mené aux accords d'Évian en 1962, mettant fin à la guerre d'indépendance de l'Algérie, fut saluée. Malgré les controverses et les critiques suscitées par son action, Louis Joxe fut reconnu pour son engagement en faveur de la résolution du différend historique opposant la France à l'Algérie :

Au milieu du moins de février 1962, aux Rousses, dans une station de ski de jura, à la frontière suisse, le ministre des Affaires algérienne, Louis Joxe, accompagné d'experts et d'une quinzaine de policiers armés de mitraillettes, occupa le « Yéti », un grand chalet en bois. Pendant une dizaine de jours, dans le plus grand secret, les représentants de la France et du Gouvernement provisoire de la République algérienne discutèrent des futurs accords d'Evian. [...] l'avenir de l'Algérie et par ricochet celui de la France furent scellés¹³⁰

¹²⁹ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 69.

¹³⁰ Ibid. p72.

Germaine Tillion

C'est une éminente ethnologue et historienne française, vécue de 1907 à 2008. Son existence fut marquée par des combats remarquables tels que la dénonciation sans faille des horreurs du système concentrationnaire nazi, son ferme engagement contre les excès du régime stalinien, ainsi que son infatigable lutte contre la pratique barbare de la torture en Algérie durant la colonisation.

Des artistes d'Algérie et d'ailleurs

Frantz Fanon

C'est un éminent écrivain, psychiatre et essayiste français, né en 1925 au Fort-de-France et décédé en 1961 à Bethesda. En raison de son engagement et de sa contribution à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, il est toujours considéré comme un citoyen algérien. Son opposition à la colonisation et son plaidoyer en faveur de la justice sociale ont marqué sa vie. Il s'est illustré dans la littérature en rédigeant plusieurs ouvrages parmi lesquels nous pouvons citer *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la Terre* (1961).

Kaouther Adimi met l'accent dans son roman sur la parution d'un livre de cet écrivain et le vif succès qu'il a suscité.

Alors que débutait le tournage de La bataille d'Alger parut aux États-Unis le livre *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon, qui se vendra à plus de 750000 exemplaires en moins de dix ans. Le mouvement de contestation américain, le Black Panther Party, organisa de grandes lectures publiques de ce texte baptisé la Black Bible.¹³¹

A propos de Frantz Fanon, l'auteure met en lumière la profonde conviction de ce dernier dans la lutte pour la liberté des peuples colonisés. Cet homme s'est engagé corps et âme jusqu'à son dernier souffle dans cette noble cause :

A Washington, Franz Fanon, âgé de trente-six ans était en train de mourir d'une leucémie dans un hôpital américain. Son livre *Les Damnés de la terre* avait été interdit en France. Le psychiatre martiniquais confia à l'une de ses amies algériennes : Ce n'est pas une mauvaise chose de mourir pour son pays.¹³²

M'hamed Issiakhem

¹³¹ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p72.

¹³² Ibid. P 89.

L'un des représentants majeurs de la peinture moderne en Algérie, né en 1928 à Tizi Ouzou et mort en 1985 à Alger. Cet artiste est renommé pour son style singulier, fusionnant l'art traditionnel algérien avec des concepts modernes, donnant ainsi naissance à des œuvres dotées d'une grande beauté artistique. Il fut également loué pour son engagement social et politique, notamment à travers son expression artistique abordant des thèmes tels que la lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

L'écrivaine a mis en avant le respect que porte le peintre Issiakhem à l'histoire et l'art de son pays :

Elle pouvait admirer une œuvre du peintre Issiakhem. Sa fille cadette lui avait appris qu'elle recouvrait Le Pavois, une statue réalisée en 1928 par Paul Landowski, en mémoire aux morts de la Première guerre mondiale. Boumédiène avait demandé à Issiakhem de l'enlever et de la remplacer par une statue algérienne. Le peintre avait refusé. « Un vrai artiste ne détruit pas, il construit. » Il avait préféré la protéger en l'enfermant dans un sarcophage de béton ¹³³

Paul Landowski

C'est un sculpteur français, né en 1875 dans le 9^e arrondissement de Paris et a rendu l'âme en 1961 à Boulogne-Billancourt. Il a poursuivi ses études à l'école nationale supérieure des beaux-arts. Il est renommé pour avoir réalisé la statue du Christ Rédempteur. Kaouther Adimi, pour sa part, a mis en lumière l'une de ses statues dédiées à honorer les morts de la Première Guerre mondiale.

Abdelkader Alloula

C'est un éminent dramaturge algérien né le 8 juillet 1939, il a débuté l'écriture de ses pièces en langue arabe en 1969, s'illustrant ainsi jusqu'en 1993. Il a également brillé dans divers films et spectacles algériens. Sa vie a été tragiquement marquée par sa mort lors d'un attentat terroriste à Oran le 10 mars 1994. « *La mort du grand dramaturge Abdelkader Alloula dans un attentat* »¹³⁴

Jean Martin

C'est un acteur français, né en 1922 et décédé en 2009, a initié sa carrière sur les planches avant de s'illustrer dans plusieurs films, notamment des coproductions internationales telles que *Chacal*, *Mon nom est personne* et *Peur sur la ville*. Il est notamment connu pour son rôle dans *la Bataille d'Alger*, réalisée par Pontecorvo.

¹³³ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 197.

¹³⁴ Ibid. P 260.

Kaouther Adimi souligne le rôle primordial qu'a joué cet acteur dans ce film :

« Un seul acteur professionnel fut recruté. Jean Martin était un comédien de théâtre, qui depuis qu'il avait signé le Manifeste des 121 sur le droit à l'insoumission, avait perdu son travail à la radio. Il rencontra Pontecorvo dans un café en plein centre de Paris. Le réalisateur lui avait apporté une tenue de para qu'il lui demanda d'aller enfiler dans les toilettes. Il voulait le voir déambuler dans les rues. L'homme lui plut, il fut aussitôt engagé. »¹³⁵

Costa-Gavras

C'est un illustre cinéaste, acteur, scénariste et producteur de cinéma, né en 1933. Il a également exercé la fonction de président de la Cinémathèque française de 1982 à 1987. Son œuvre cinématographique compte de nombreux films acclamés, tels que *Le Jour et l'Heure*, *Etat de siège* (1972) et *Clair de femme* (1979).

Henry Hathaway

Connu sur la scène sous le nom d'Henry Leopold de Fiennes, est né en 1898 à Sacramento et décédé en 1985 à Los Angeles. Il était un producteur et réalisateur américain renommé, à l'origine de nombreux films à succès tels que "13, rue Madeleine" (1947), "A vingt-trois pas de mystère" (1955), "C'est pour toujours" (1934) et son dernier film "Quand siffle la dernière balle" publié en 1971.

L'écrivaine met en avant son film intitulé *Les Trois Lanciers du Bengale* pour souligner l'importance des films américains les plus appréciés dans les cinémas européens au XXe siècle. « Il déchiffra le titre du film affiché sur le grand écran : *Les Trois Lanciers du Bengale de Henry Hathaway*. Le film se déroulait dans les Indes Britanniques, au début du siècle, l'histoire était celle d'un régiment colonial qui devait faire face à une rébellion »¹³⁶

Gillo Pontecorvo

C'est un grand réalisateur et producteur italien, né en 1919 et décédé en 2006 en Italie. Il est célèbre pour son film "*La Battaglia di Algeri*" (La bataille d'Alger), qui aborde la lutte des Algériens pour l'indépendance face à la domination coloniale française.

Cet artiste s'est associé à Yacef Saadi en Algérie après l'indépendance pour le tournage de ce film car « *Monsieur Pontecorvo, le grand réalisateur italien, s'est associé à notre héros Yacef Saadi pour faire un film sur la bataille d'Alger et il va le tourner ici !* »¹³⁷ Par ailleurs, ce dernier a employé des algériens pour créer des personnages clés pour la réussite de son film. Nous précisons que

¹³⁵ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 80-81.

¹³⁶ Ibid. P48.

¹³⁷ Ibid. P72.

« Chaque jours Pontecorvo devait composer avec les aléas de la production. Quand les figurants manquaient, il fallait aller les chercher chez eux ou les faire remplacer »¹³⁸ Ainsi, nous soulignons l'excellence, la fidélité au travail et la perfection dont fait preuve ce réalisateur dans la réalisation de son film. « [...] donc il faut montrer la réalité de la guerre, et que vous étiez un combattant donc il faut montrer la réalité de la guerre, et que le spectateur comprenne qu'il y avait deux armées qui s'affrontaient même si elles ne disposaient pas de moyens »¹³⁹

Jean-Luc Godard

Jean-Luc Godard, né le 3 décembre 1930 à Paris et mort le 13 septembre 2022 à Rolle, était un cinéaste franco-suisse. Il était à la fois auteur, réalisateur, producteur et écrivain, mais aussi un théoricien du cinéma reconnu. Ses films, marqués par un style novateur et expérimenté, en explorant de nouvelles formes narratives et esthétiques, Godard a contribué à redéfinir les frontières du septième art.

Youssef Chahine

C'est un cinéaste, scénariste et producteur égyptien de renommée internationale, naquit en 1926 et s'éteignit en 2008. Son travail remarquable, qu'il soit fictionnel ou documentaire, lui a valu une reconnaissance mondiale. Parmi les films les plus marquants de sa filmographie, on peut citer *Le Destin* et *Alexandrie, pourquoi ?* Ainsi que *Gare centrale*.

Cheb Hasni

De son véritable nom Hasni Chakroun, figure emblématique de la chanson raï algérienne, est né en 1968 et a perdu la vie le 29 septembre 1994, victime d'un groupe de terroristes islamistes armés dans son quartier à Oran. Ce drame s'est déroulé alors que l'Algérie était plongée dans la tourmente de la guerre civile. « *La mort du chanteur de raï Cheb Hasni, assassiné à Oran* »¹⁴⁰

Warda al-Jazairia

De son vrai nom Warda Ftouki, est une éminente chanteuse algérienne née en 1939 et décédée en 2012. Elle a collaboré avec les plus grands auteurs et compositeurs du monde arabe, laissant derrière elle un impressionnant répertoire de plus de 300 chansons qui ont fait d'elle une véritable « diva » de la chanson arabe. Ses chansons ont rayonné sur les chaînes algériennes dès l'indépendance et ont marqué la fin du XXe siècle.

Maatoub Lounes

¹³⁸ Ibid. P 86.

¹³⁹ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 88.

¹⁴⁰ Ibid. P260.

C'est une figure emblématique de la chanson kabyle, est né le 24 janvier 1956 à Taourirt Moussa et s'est éteint le 25 juin 1998 à quelques kilomètres de son village natal. Tout au long de sa carrière, il a ardemment défendu la cause identitaire berbère en Algérie, tout en militant pour la démocratie et la laïcité dans son pays. L'auteur a mis l'accent dans son roman sur les effets laissés par la mort tragique de ce dernier pour le peuple algérien.

Conclusion

Dans un premier temps, nous avons identifié la première catégorie, à savoir les personnages référentiels sociaux. Saïd est présenté comme un lettré qui réussit professionnellement en exploitant la vie des autres, mais qui finira par connaître une fin tragique. De même, Leila, une féministe algérienne, a enduré les épreuves de son époque, du mariage forcé à son divorce jusqu'à son union sacrée avec Tarek.

Tarek, quant à lui, est continuellement confronté à des revers malheureux qui viennent contrecarrer ses succès en devenir.

Par ailleurs, nous avons également examiné la deuxième catégorie, composée des personnages référentiels historiques tels que militants, artistes, écrivains, qui ont laissé une empreinte culturelle et historique indéniable dans l'histoire de l'Algérie ou celle d'autres pays.

Ainsi, nos résultats confirment l'hypothèse émise au début de ce chapitre qui concerne les divers résultats que nous avons obtenus dans ce dernier à propos des personnages.

En conclusion, il apparaît que les personnages référentiels sociaux s'inscrivent dans la fiction, tandis que les personnages référentiels historiques font écho à une période historique que le pays a traversée, offrant ainsi une valeur esthétique à notre corpus.

Introduction

Dans ce dernier chapitre, nous sommes amenés à examiner deux éléments essentiels présents dans toute œuvre littéraire : leur pertinence et leur richesse dans notre corpus afin de justifier la consécration d'un chapitre entier à l'étude de la spatialité et de la temporalité.

En premier lieu, nous allons entamer l'analyse du temps du récit, qui revêt une grande importance dans notre corpus. Cette étude sera subdivisée en deux volets fondamentaux.

D'abord, nous nous pencherons sur la temporalité narrative, c'est-à-dire, le temps mis en œuvre pour raconter l'histoire, répondant ainsi à ces questions primordiales telles que : le moment de la narration, l'ordre temporel, la vitesse du récit.

Ensuite, nous nous intéresserons au temps de l'Histoire, perceptible à travers des indices explicites, implicites ou obliques renvoyant à des événements historiques précis.

En second lieu, nous nous pencherons sur l'analyse de l'espace, qui se manifeste de manière significative à travers deux types d'espaces distincts. D'une part, nous mettrons en lumière les espaces référentiels géographiques algériens, en nous attardant sur l'analyse des espaces urbains et ruraux (villes et des villages) mentionnés tels qu'Oran, Blida, ou le village d'El Zahra... D'autre part, nous examinerons les espaces référentiels géographiques étrangers comme Paris, La Tunisie ou L'Italie.

Par conséquent, Il est pertinent de mettre en évidence les cadres spatio-temporels qui figurent dans *Au Vent mauvais* de Kaouther Adimi afin de conférer un caractère historique à ce chapitre.

1. La temporalité narrative : la petite histoire dans la grande Histoire

Le temps du récit : de 1922 à 1994

La première partie de notre analyse sera consacrée à l'analyse du temps du récit, c'est-à-dire, le moment choisi par l'écrivaine pour le bon déroulement des événements de son œuvre. Selon Vincent Jouve « *le temps du récit est mesurable en nombre de lignes ou de pages autrement dit le temps mis à raconter (de quelques lignes à plusieurs volumes)* »¹⁴¹

Pour étudier le temps du récit dans un roman, Gérard Genette propose de se pencher sur quatre questions essentielles : le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre temporel.

En nous référant à ces quatre axes d'analyse établis par ce théoricien de la littérature, nous essaierons de les examiner afin de donner du sens aux mécanismes de la temporalité narrative dans *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi.

¹⁴¹JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armon Colin, 2007, p 43.

Le moment de la narration

La première question à laquelle le lecteur est confronté est le moment à partir duquel l'histoire est racontée, en tenant compte du moment où elle s'est déroulée. Gérard Genette propose quatre possibilités pour étudier le moment de la narration :

La narration ultérieure : elle consiste à rapporter des événements passés.

La narration antérieure : elle sert à raconter des événements avant qu'ils ne se déroulent.

La narration simultanée : Il s'agit de donner l'impression de raconter en temps réel. Autrement dit, le narrateur raconte au moment de sa production.

La narration intercalée : il s'agit d'une narration mixte qui raconte des événements passés et présents.

Dans notre corpus, Kaouther Adimi joue sur la temporalité de l'histoire. Du début du roman jusqu'à sa fin, nous soulignons une narration dite ultérieure, mettant en scène des événements passés.

Nous proposons ces deux passages qui illustrent des événements qui se sont déroulés dans le passé :

« *En aout 1957, Tarek fut envoyé dans un hôtel de centre-ville* »¹⁴²

« *En 1961, à la veille de l'indépendance, Tarek quitta Alger après l'arrestation et la condamnation à mort de Yacef Saadi* »¹⁴³

Cependant, à la dernière page du roman, un changement de narration attire l'attention du lecteur : il s'agit désormais d'une narration simultanée, invitant le lecteur à constater que le narrateur semble écrire au moment de l'énonciation.

Nous soulignons ce passage qui marque le changement de narration :

Saïd ignorera aussi qu'il aura marqué l'histoire de la Littérature à tel point que bien des années après sa mort et après la guerre civile, son premier roman atterrirait entre mes mains et que j'y reconnaitrais mes grands-parents et leur village natal transposés à une autre époque, et que pendant longtemps je me suis demandé si le fait que je sois devenue écrivaine avait été une revanche pour mon grand-père ou au contraire s'il l'avait vécu comme une étrange filiation par rapport à celui qui fut son meilleur ami.¹⁴⁴

Dans cet extrait, nous remarquons que l'écrivaine semble raconter au moment de l'écriture en se posant des questions auxquelles elle ne pourra jamais avoir de réponse car celle-ci pose une question qui concerne ses grands-parents, qui sont désormais décédés. Notre corpus se situe donc dans une double narration : au début, nous observons un

¹⁴² ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 69.

¹⁴³ Ibid. P72.

¹⁴⁴ Ibid. P 261.

narrateur racontant des faits passés (Narration ultérieure), puis, la narration évolue pour devenir simultanée.

La vitesse du récit

L'analyse de la vitesse de récit nous permet d'analyser le rythme de la narration, Gérard Genette dresse quatre modes afin d'étudier la vitesse du récit qui se présentent en deux grands procédés :

Les procédés d'accélération

L'ellipse

Elle sert à sauter certains détails de l'histoire sans les détailler. Cela permet de faire avancer l'intrigue plus rapidement et de se focaliser sur l'essentiel de l'intrigue. Voici un extrait qui illustre l'ellipse dans notre corpus :

Et moi, j'ai élevé tous nos enfants, je les ai vus grandir, se sentir de plus en plus à l'étroit dans le village, j'ai vu les aînés partir, aller dans la grande ville. J'ai vu mes filles vivre comme je n'aurais jamais rêvé pouvoir le faire. Je les ai vues revenir mystérieuses, silencieuses, secrètes.¹⁴⁵

Cet extrait est caractérisé par la présence d'une ellipse, car le narrateur passe rapidement sur la période où les personnages partent et reviennent dans la grande ville, sans entrer dans les détails de ce que s'est passé durant cette longue période.

Nous proposons également un autre exemple qui illustre ce procédé :

« Une fille en 1947 et une deuxième en 1955. Pour cette dernière, Tarek n'était pas présent »¹⁴⁶

Ce passage montre également une ellipse qui survient entre 1947 et 1955, huit ans qui se sont éclipsés dans la narration. L'écrivaine a choisi de passer sous silence deux événements essentiels pour le couple Tarek et Leila, à savoir la naissance de leurs deux filles. Elle préfère simplement mentionner l'année de leur naissance sans entrer dans les détails.

Le sommaire

Il condense une longue durée d'histoire en quelques mots ou quelques pages : il produit donc un effet d'accélération.

Les procédés de ralentissement

La scène

Le rythme de la narration correspond à peu près au rythme de l'histoire. L'histoire semble se dérouler sous les yeux du lecteur.

Nous soulignons cet extrait qui renvoie à une scène :

¹⁴⁵ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 179.

¹⁴⁶ Ibid. P 67.

« Dans un couloir, il admira la beauté des plafonds ornés de bandeaux sur lesquels avaient été peintes six roses d'or sur un fond bleu et deux étoiles filantes délimitées par une colonne. Il passa rapidement devant de nombreuses toiles sans aucune notice. [...] »¹⁴⁷

Le passage précédent renvoie à la description d'une scène qui a marqué le personnage Tarek durant sa présence à Rome.

La pause

La narratrice s'arrête pour intégrer une description ou des commentaires dans le but de donner des informations supplémentaires sur les personnages, lieux etc.

Voici un exemple qui renvoie à une pause :

« Avant d'admirer ses cheveux séparés par une raie, les grands yeux en amande, le nez droit, le grain de beauté sur la joue gauche et de respirer le parfum de fleur d'oranger, « Rien n'a changé ! »¹⁴⁸

Cette citation souligne la description du personnage Tarek pour sa femme, en s'arrêtant sur les moindres détails de sa beauté.

L'ordre temporel : un récit analeptique

Gérard Genette donne la définition suivante de l'ordre du récit :

Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de la succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect.¹⁴⁹

L'auteure, en relatant les événements de son roman, peut choisir de suivre l'ordre chronologique de la narration ou bien de créer des discordances entre les événements et leur ordre de narration. Dans ce dernier cas, Gérard Genette évoque les anachronies, qui peuvent se diviser en deux catégories :

L'analepse

Elle se caractérise par le fait que le narrateur évoque des événements antérieurs afin d'expliquer des faits actuels. Ces retours en arrière sont généralement désignés sous le terme de "flash-backs". En d'autres termes, le narrateur relate des événements qui renvoient au passé, ravivant des souvenirs. Ce procédé vise à mettre en exergue un événement marquant survenu dans le passé et à le mettre en perspective par rapport au présent : « *Cet été 1992 serait*

¹⁴⁷ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 135.

¹⁴⁸ Ibid. P 171.

¹⁴⁹ GERARD, Genette, *Figure III*, Seuil, collection Poétique, 1972, p 78-79.

interminable [...] Une salle des fêtes ou les Français avaient coutumes de célébrer avec faste le 14 juillet, une poste, un barbier et une gare. Mais les années 1980 étaient passées par là [...] »¹⁵⁰

Dans ce passage, la narratrice décrit la peur de Leïla de revenir au village après une absence de 20 ans. Ensuite, elle mentionne une date très importante pour les Français, qui renvoie à la Révolution française, et plus précisément à la prise de la Bastille à Paris.

Dans *Au Vent mauvais*, le personnage de Leïla évoque les souvenirs qu'elle a eu durant son adolescence afin d'évoquer la douleur de tout ce qu'elle a enduré au fil du temps, comme le montre le passage ci-dessous :

« A cette époque, quelle femme quittait son mari ? Mais je n'étais pas une femme quand on m'avait fiancée ! J'avais à peine treize ans. La veille de la cérémonie, je jouais encore avec une poupée en chiffons »¹⁵¹.

Cependant, l'auteure a recours aux analepses dans son roman afin de mettre en évidence des événements qui ont marqué le passé des personnages.

La prolepse

Elle sert à anticiper des événements qui interviendront ultérieurement dans l'intrigue. Vincent Jouve aborde que : *« On qualifiera de prolepse l'anachronie par anticipation (qui consiste à évoquer un événement à venir) »¹⁵²*

Voici l'extrait qui s'inscrit dans la prolepse :

« Quelques semaines avant de retourner à El Zahra, Tarek avait acheté un ticket de cinéma pour revoir La Bataille d'Alger à la cinémathèque. La veille, attablé au comptoir d'un café, il avait lu dans le journal que Yacef Saâdi serait présent »¹⁵³

Cet extrait met en lumière Tarek qui achète le ticket de cinéma pour revoir le film avant même de savoir que Yacef Saadi sera présent. Cela anticipe donc un événement futur, à savoir la rencontre avec ce dernier.

Le temps de l'Histoire : Les empreintes historiques de l'Histoire

Après une analyse approfondie du temps du récit dans la première partie de notre chapitre, nous sommes amenés, dans cette seconde partie, à examiner un autre aspect du temps qui nous paraît essentiel dans chaque roman historique à savoir le temps de l'Histoire.

¹⁵⁰ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 203.

¹⁵¹ Ibid.P176.

¹⁵² Ibid. P50.

¹⁵³Ibid. P255.

Pour repérer le temps de l'Histoire dans une œuvre littéraire, il convient d'identifier clairement tous les événements historiques que notre corpus renferme, c'est-à-dire les traces laissées par l'Histoire.

De ce fait, le théoricien de la sociocritique Lucien Goldman aborde dans son article qui s'intitule *Pour une sociologie du roman* que « *L'empreinte de l'Histoire se décèle autant dans le signifiant que dans le signifié. Il y a homologie entre les structures du texte et les structures mentales du groupe social auquel l'auteur appartient.* »¹⁵⁴

D'après cette citation, nous soulignons que l'auteur lorsqu'il écrit son œuvre il ne fait pas que raconter une histoire, il reflète aussi les valeurs, les coutumes et les événements de la société à laquelle il appartient. Donc, ce dernier ne peut pas écrire en dehors de son contexte culturel, social et historique.

Afin d'analyser les empreintes de l'Histoire inscrites dans un roman, Vincent Jouve nous renseigne ainsi :

Concrètement, comment procéder pour appréhender l'inscription de l'Histoire dans un récit ? On relèvera d'abord un certain nombre de correspondances entre la « société du roman » (c'est-à-dire la société décrite dans le roman) et la société dont participe l'auteur. La dimension sociale d'une œuvre étant souvent inconsciente, voire occultée, l'analyse de l'implicite sera fondamentale. Il conviendra également de mettre au jour les relais utilisés. On pourra ainsi retenir les trois champs suivants : l'explicite, l'implicite et l'oblique.¹⁵⁵

Pour cela, nous sommes amenés à suivre cette démarche détaillée par Vincent Jouve afin d'étudier les traces de l'Histoire inscrites dans notre corpus que ce soit de manière explicite, implicite ou oblique.

L'explicite : le dit et le tu

Afin d'analyser les événements historiques présentés dans un roman, il est nécessaire de dégager ceux qui sont utilisés de manière directe, c'est-à-dire, explicitement. Selon Vincent Jouve, cette démarche se fait selon deux niveaux : « *ce qui est dit et ce qui est tu* »¹⁵⁶

A. Le dit

Vincent Jouve explique à ce propos que :
« *Dans son analyse des relations entre le texte et l'Histoire, la sociocritique doit d'abord s'intéresser aux références précises qui parsèment un roman. Avant d'examiner ce qui est*

¹⁵⁴ GOLDMAN, Lucien, « Pour une sociologie du roman, Revue française de sociologie », 1956, p 200.

¹⁵⁵ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armon Colin, 2007, P96.

¹⁵⁶ Ibid. P 97.

simplement connoté ou suggéré, il faut prendre en compte ce qui est dit explicitement. »¹⁵⁷

Afin de comprendre les relations entre le texte et l'Histoire, il est essentiel de prendre en compte les éléments explicites et concrets présents dans le roman. C'est pourquoi ce théoricien met en lumière l'importance d'analyser les références directes détaillées dans un texte littéraire, avant d'aller plus loin dans son interprétation. En d'autres termes, l'Histoire dans un roman peut se révéler à travers des traces exprimer explicitement.

Dans notre corpus, nous décelons trois événements historiques que l'écrivaine aborde clairement qui se résument comme suit : La bataille d'Alger, la seconde guerre mondiale et la décennie noire.

Le tu

À propos de tu, Vincent Jouve précise que « *le rapport du roman à l'Histoire se manifeste aussi par ses effacements et ses silences.* »¹⁵⁸ Dans cette citation, il nous explique que l'écrivain peut choisir de mettre en avant certains événements historiques ou de les masquer. Autrement dit, ces derniers peuvent être décrits en détails ou les passer sous le silence.

La Seconde Guerre mondiale

Cet événement historique a eu lieu entre 1939 et 1945, succédant à la Première Guerre mondiale. Cette dernière est considérée comme une continuité et l'aboutissement du premier conflit, elle a touché presque tous les pays du monde, notamment en Europe, en Chine, en Afrique... Cette guerre a entraîné de nombreuses pertes humaines et des destructions matérielles considérables. Il a également conduit à la création de l'Organisation des Nations unies. Les conséquences de cette guerre ont profondément marqué le monde entier, notamment les relations internationales qui se découlent encore des années après.

Cette période de l'Histoire du monde a été abordée dans notre corpus afin de mettre en lumière les hommes qui ont été dans plusieurs villes du monde pour participer à cette guerre. Nous soulignons un extrait qui renvoie à ce conflit : « *Au début de l'automne 1944, son régiment composé d'une centaine de soldats nord-africains arriva à Versailles, le temps d'être rapatriés dans leurs pays d'origine* »¹⁵⁹

Comme nous soulignons d'autres passages qui renvoient aux difficultés que les soldats africains rencontrent pendant cette guerre :

¹⁵⁷ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 97.

¹⁵⁸ Ibid. P 98.

¹⁵⁹Ibid. P44

« Où il retrouvait régulièrement la serveuse rencontrée durant la Seconde Guerre mondiale, à qui il tentait encore et encore de raconter l'horreur »¹⁶⁰

Depuis trois ans, il n'avait eu que deux jours de permission, que son corps était recouvert d'un eczéma dont il peinait à se débarrasser, et qu'il avait malgré lui l'allemand dans les camps [...] Les jours comptent double, dans cette ville. Nous logons dans un taudis. On dort sur de la paille infestée de punaises. Tout le monde est malade ¹⁶¹

L'auteure met l'accent sur une affaire qui s'est appliquée dans le but d'éviter que les relations interraciales se développent entre les soldats nord africains et les femmes françaises de Versailles. Comme cet extrait le montre : « *Le lendemain matin, une rumeur circula parmi des soldats. Par peur de voir s'établir des relations entre les Nord-Africains et les Versaillaises, l'armée envisageait d'installer des bordels militaires de compagnie et de faire venir des prostituées nord-africaines.* »¹⁶²

Ensuite, Kaouther Adimi met en exergue la lettre du commissaire central au secrétaire général résumée de la manière suivante :

Dans une lettre datée du 19 décembre 1944 et adressée au secrétaire général de la police à Versailles, le commissaire central écrit : « Cette rafle qui a certainement produit un excellent effet sur la population a permis à l'autorité de rehausser son prestige qui pouvait paraître diminué à la suite des incidents survenus dans la journée du 13 décembre courant. Elle pourrait être utilement renouvelée dans une dizaine de jours »¹⁶³

Cette lettre souligne comment l'autorité cherchait à restaurer son pouvoir et son image après des événements troublants. Elle révèle également une approche répressive de maintien de l'ordre.

Pour finir, l'écrivaine met l'accent le fait que la bataille commence à enregistrer sa fin vers les années 1944 jusqu'au 2 Septembre 1945 la fin de la seconde Guerre Mondiale s'annonce officiellement « *Le 24 décembre 1944, Tarek rentra à El Zahra.* »¹⁶⁴

La bataille d'Alger

Elle a débuté 1er novembre 1954, est un conflit armé opposant le peuple algérien et le peuple français. Depuis 1830, l'Algérie est considérée comme une colonie française. Cette

¹⁶⁰ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 101.

¹⁶¹ Ibid.P45-51.

¹⁶² Ibid.P54.

¹⁶³ Ibid.P59.

¹⁶⁴ Idem. P 59.

guerre entre les deux parties a débuté en raison d'une série d'attentats connus sous le nom de "Toussaint rouge", perpétrés par le Front de libération nationale dans le but de libérer le pays de la présence française. En 1955, l'état d'urgence a été déclaré et les forces françaises ont débarqué en Algérie.

A la suite de cette nuit tragique, une guerre de huit ans se déroulera, marquée par des pertes humaines, des assassinats et des mutilés. Elle prendra fin le 5 juillet 1962 à la suite de la signature des accords d'Evian le 18 mars de la même année, confirmant la victoire de l'Algérie sur les forces françaises.

Voici quelques extraits du roman où l'auteure a tracé quelques faits historiques de la bataille d'Alger :

« Tous les hommes impliqués étaient recherchés et Tarek, après s'être caché dans les montagnes, rejoint la capitale et se réfugia dans la Casbah secouée par la bataille d'Alger, trois jours après son arrivée, une bombe explosa en pleine nuit, rue de Thèbes [...] »¹⁶⁵

Dans cet extrait, l'écrivaine relate un événement marquant de la guerre d'indépendance, à savoir l'explosion d'une bombe ayant touché plusieurs hommes.

L'écrivaine évoque par la suite plusieurs événements qui ont marqué la guerre de l'Algérie à savoir les interventions des algériens dans d'autres pays afin de cesser la guerre entre les algériens et les Français :

« A New York, une délégation algérienne s'activait auprès de l'ONU pour imposer la question de l'indépendance. Des discussions secrètes avaient lieu avec les Américains au grand dam de la France qui ne cessait de rappeler qu'il s'agissait là d'une affaire interne. »¹⁶⁶

Nous passons par la suite à un autre passage où l'auteure mentionne la présence en Algérie, à cette période de l'ethnologue française Germaine Tillion qui a joué un rôle primordial dans la dénonciation des abus du pouvoir et des violations des droits de l'homme pendant la bataille d'Alger :

D'enquêter sur les conditions de détention des Algériens au nom de la Commission internationale contre le régime concentrationnaire. [...] L'ethnologue passa un marché avec Yacef Saadi : « Arrêtez de poser des bombes qui tuent des Européens dans les cafés, et je me charge de négocier l'arrêt des condamnations à mort. Qu'on cesse de faire couler le sang des deux côtés¹⁶⁷

¹⁶⁵ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 67.

¹⁶⁶ Ibid. P72.

¹⁶⁷ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 69.

Cette négociation entre l'ethnologue française et l'ancien chef du FLN révèle la complexité de la guerre et les conflits violents qui opposent les Français et les Algériens. Elle met en avant l'idée que la négociation et le dialogue représentent le seul moyen d'éviter l'écoulement de sang des deux côtés.

En 1961, nous soulignons un autre fait historique :

*« En 1961, à la veille de l'indépendance, Tarek quitta Alger après l'arrestation et la condamnation à mort de Yacef Saadi, il rejoignit les combattants dans les Aurès où il retrouva le fils de Leila qui avait lui aussi pris les armes »*¹⁶⁸

A travers cet extrait, nous soulignons que l'écrivaine met en lumière la souffrance et notamment les sacrifices que les hommes algériens ont faits. Pour la libération de leur pays, notamment Yacef Saadi. Elle aborde aussi dans un autre extrait le sauvetage de ce dernier par le président De Gaulle : *« Mais Yaacef Saadi n'aura pas à mourir. De Gaulle revint au pouvoir et les condamnations à mort furent commués en peines de prison, le temps de sortir du « borbier algérien » »*¹⁶⁹

En avançant dans la lecture, nous soulignons un autre événement qui a marqué cette période :

Au milieu du mois de février 1962, aux Rousses, dans une station de ski du Jura, à la frontière suisse, le ministre des affaires algériennes, Louis Joxe, accompagné d'experts et d'une quinzaine de policiers armés de mitraillettes, occupa le « Yéti », un grand chalet en bois. Pendant une dizaine de jours, dans le plus grand secret, les représentants de la France et du Gouvernement provisoire de la République algérienne discutèrent des futurs accords d'Évian. Les hommes de la délégation algérienne passaient tous les matins la frontière suisse vêtus de combinaisons, au volant d'une voiture sur le toit de laquelle ils avaient fixé des skis pour brouiller les pistes. Les volets clos, dans un nuage de fumée de cigarettes, l'avenir de l'Algérie et par ricochet celui de la France furent scellés.¹⁷⁰

Dans le passage précédent, l'écrivaine met l'accent sur la réunion qui s'est déroulée en 1962 dans une station de ski des Rousses, à la frontière suisse, entre les représentants de la France et du Gouvernement provisoire de la République algérienne. Cette dernière avait pour objectif de préparer les futurs accords d'Évian qui allaient permettre l'indépendance de l'Algérie.

Par ailleurs, le passage ci-dessous met en lumière un autre mouvement qui s'est déroulé avant la proclamation de l'indépendance de l'Algérie : *« Vingt jours avant*

¹⁶⁸ Ibid. P 72.

¹⁶⁹ Ibid. P 73.

¹⁷⁰ Idem. P 72.

l'indépendance, alors que trois bombes au phosphore déposées par les partisans de l'Algérie française faisaient exploser la bibliothèque de l'université d'Alger, réduisant en cendres un demi-million de livres et de manuscrits »¹⁷¹

Cette citation met en lumière un acte de violence commis par les partisans de l'Algérie française juste avant l'indépendance du pays. L'attaque contre la bibliothèque de l'université d'Alger, qui a entraîné la destruction de nombreux livres et manuscrits ce qui symbolise la volonté de ces groupes de détruire la culture et l'histoire de l'Algérie.

Kaouther Adimi a revisité dans son roman plusieurs événements historiques, qui ont eu lieu pendant la période coloniale dans le but de glorifier cette guerre emblématique qui a façonné la société à laquelle elle appartient.

La décennie noire

Après l'indépendance de l'Algérie, le pays a traversé une autre période tragique. La décennie noire est également connue parce les algériens l'ont vécue comme une guerre civile. En effet, il s'agit d'un conflit qui a éclaté dans le pays « *le 11 Janvier 1992 et a perduré jusqu'au 8 février 2002* »¹⁷². Il opposait l'armée nationale populaire à divers groupes islamistes, caractérisé par une violence intense et des actes de terrorisme barbares. Cette période a entraîné de nombreuses pertes humaines, d'importantes destructions et a eu des conséquences dramatiques sur la société et l'économie du pays.

Dans notre corpus, Kaouther Adimi a tracé plusieurs événements tragiques qui ont marqué cette période de l'histoire de l'Algérie, Parmi ces derniers nous notons que « *Depuis les dernières élections législatives qui avaient failli mener les islamistes au pouvoir. Et même si l'armée avait depuis annulé le résultat* »¹⁷³, les élections législatives de 1992, lors desquelles les islamistes se trouvaient à deux doigts du pouvoir, mais l'armée a réussi à empêcher leur accession. Ce qui a provoqué la guerre civile faisant des algériens les victimes innocentes car plusieurs ont perdu la vie à l'image de « *La mort de dix-sept personnes dans un attentat à la bombe à Alger. Il n'a pas été revendiqué. Le gouvernement a fait savoir qu'il riposterait* »¹⁷⁴

Ensuite, l'auteur met en avant l'un des assassinats les plus médiatisés en Algérie, celui de Mohamed Boudiaf :

L'information vient de nous être confirmée par le ministère de la Défense nationale : le président de Haute Comité d'Etat, Mohamed Boudiaf, a été abattu à midi et demi, à Annaba où le chef de l'Etat prononçait un discours

¹⁷¹ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 73.

¹⁷²<https://www.cairn.info/histoire-du-magreb-depuis-les-independances--9782200631796-page-263.htm>

¹⁷³Ibid. P 207

¹⁷⁴Ibid. P 210.

inaugural à la maison des arts de la ville, l'assassin vêtu de la tenue des brigades antiémeutes a surgi derrière lui et a vidé son fusil-mitrailleur avant d'être arrêté. Le président a été atteint à la tête et dans le dos. Dans les rues de la capitale, l'émotion est considérable. [...] ¹⁷⁵

L'extrait précédant renvoie à l'assassinat du quatrième président de la République que l'Algérie a connu depuis l'indépendance. L'un des événements qui a laissé une trace indélébile dans les cœurs des algériens.

Par la suite, l'écrivaine Afin de conférer une dimension historique précise à son roman, elle cite une suite d'événements qui ont caractérisés la période de la décennie noire et qui se résument comme suit :

Il ne saura rien des villages entiers massacrés par les groupes islamistes. Que des villes comme Blida qui était connue pour être la Cité des roses et pour sa jolie place des mûres au milieu de laquelle trônait un majestueux kiosque à musique, deviendrait célèbre pour avoir été le refuge des terroristes. Il ne saura pas que malgré les prières et les suppliques, malgré les appels au calme, il faudra dix plus de dix ans pour sortir de la peur, du sang, du crime, pour en finir avec le terrorisme [...] que des cinémas exploseront sous les bombes, qu'un libraire sera assassiné sur le pas de sa porte, que le monde extérieur cessera d'exister ¹⁷⁶

Le passage précédent souligne les conséquences dévastatrices du terrorisme islamiste sur le peuple algérien. Mettant l'accent sur le traumatisme, la destruction, la douleur. Il met en avant par la suite le long chemin de reconstruction nécessaire pour retrouver la paix et la normalité dans le pays.

L'auteure met l'accent également sur d'autres événements qui ont marqué cette période :

Les grandes manifestations et marches contre le terrorisme dans tout le pays. La rupture des relations diplomatiques avec l'Iran accusé d'ingérence et d'aide au terrorisme. Le détournement d'un vol Air France. La censure par le gouvernement de certains de la presse privée accusés d'ouvrir leurs colonnes « aux criminels ». L'enlèvement puis l'assassinat du chanteur Kabyle Matoub Lounès. Les attentats à la voiture piégée. Les bombes qui visent les universités et les ministères. Les étudiants qui cachent leurs affaires scolaires dans les boîtes à pizza. Les menaces de guerre totale des deux côtés. La guerre totale dans laquelle on plonge. La mort du chanteur de raï Cheb Hasni, assassiné à Oran, et ses immenses obsèques populaires. Le taux de réussite du bac en chute libre. La mort de grand dramaturge Abdelkader Alloula dans un attentat. Le kidnapping et le viol de jeunes filles. Les mois de ramadan au rythme de bombes sur fond de crise économique. L'assassinat du directeur du Théâtre national. Les tentatives de dialogue qui échouent les unes après les autres. Les

¹⁷⁵ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 203.

¹⁷⁶ Ibid. P 259.

gamins qui montent au maquis et qui ne reviennent pas, ceux qui disparaissent aux abords des mosquées après des contrôles et qui jamais ne seront retrouvés. L'assassinat des moines de Tibhirine. Les émeutes en Kabylie après la mort d'un jeune dans les locaux d'une gendarmerie. Tout ce qui pouvait arriver nous arriva ¹⁷⁷

Tous ces exemples ont été donnés afin de montrer l'horreur de cette période historique que le peuple algérien a dû traverser.

L'implicite : le rapport du texte à l'Histoire est indirect et suggéré

L'auteure choisit délibérément de passer sous le silence certains événements historiques dans son œuvre littéraire, laissant ainsi une place aux lecteurs de les interpréter en lisant entre les lignes. Vincent Jouve met en lumière les différentes façons dont se manifeste l'implicite dans un roman :

La prise en compte de l'implicite d'un roman est donc une des voies les plus fécondes pour mettre au jour sa relation au social. Cette dernière affleure indirectement dans :

- Les contradictions textuelles : Il s'agit des paradoxes utilisés dans le texte, qui peuvent exprimer un mouvement ou des conflits idéologiques.
- Les situations « anormales » : Le statut de la déviance et de la marginalité est également révélateur.
- Les contestations formelles : La question des contestations formelles permet de réintégrer l'analyse de la forme dans l'étude sociologique et, ce faisant, de ne pas négliger la dimension esthétique du texte.
- Les procédures de l'histoire racontée (petite histoire dont la structure est homologique de la grande Histoire) : La relation du roman au réel passe par les rapports complexes qu'entretiennent l'Histoire (Le processus historique) et l'histoire le récit romanesques. La seconde se donne souvent comme le discours officieux venant remettre en cause ou compléter le discours officiel. ¹⁷⁸

Cette citation met en lumière le fait que l'implicite dans un roman révèle souvent des aspects cachés de la société et de ses contradictions. En analysant les paradoxes présents dans le texte, les situations anormales, les contestations formelles et les procédures de l'histoire racontée, on peut mieux comprendre la manière dont le roman se situe par rapport au social et à l'Histoire.

Pour d'enrichir son récit, Kaouther Adimi suggère de manière implicite la persistance de la présence de l'ennemi français même après la guerre, ce point sera analysé en détail dans notre prochaine étude.

Le maintien de l'Algérie française

¹⁷⁷ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 260.

¹⁷⁸JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armon Colin, 2007, P99.

Après 1962, l'Algérie a réussi à chasser l'ennemi français de ses terres, mais ce dernier laissa néanmoins ses empreintes dans le pays. C'est pourquoi, après la guerre, l'Algérie demeura imprégnée de l'influence française. Nous avons relevé des passages de notre corpus qui illustrent cette réalité historique. En effet, « *On avait arraché l'indépendance à peine trente ans plus tôt. On n'allait pas sombrer comme ça ! Elle fit taire la petite voix, toujours elle, qui lui rappelait qu'il avait fallu plus d'un siècle pour obtenir le départ de la France et des milliers de Boudiaf.* »¹⁷⁹

Même si la France a quitté l'Algérie et que cette dernière a obtenu son indépendance, le fantôme de la colonisation continue à hanter la mémoire du peuple algérien : « *C'était la guerre qui commençait. Et comme toutes les guerres, elle continuerait de nous hanter des années après sa fin* »¹⁸⁰

Après l'indépendance, la population algérienne toute entière semblait jubiler d'avoir remporté la guerre, mais elle n'a malheureusement pas réussi à éliminer la présence de la guerre sur son territoire, se retrouvant ainsi plongée dans un nouveau conflit : « *[...] c'est bien ce que vous font les guerres, elles vous altèrent et vous abiment définitivement. Elles s'enchainent à vos pieds et vous les traînez toute votre vie. Elles vous épouvantent et vous condamnent à vivre en marge des autres. Elles vous forcent à cohabiter à cheminer avec des démons* »¹⁸¹

L'auteure met l'accent sur les conséquences dévastatrices des guerres sur le peuple algérien. Elle souligne que les guerres laissent des cicatrices profondes sur ceux qui les ont vécues.

Les traces indélébiles de la culture française en Algérie

Kaouther Adimi explore dans son roman l'influence de la présence française durant son passage en Algérie, à la suite de son départ.

Nous mettons en avant quelques extraits qui évoquent ces marques perçues comme indélébiles : « *De la guerre, Tarek avait conservé le sommeil de vigilance, il ne dormait qu'à moitié, toujours un peu en éveil* »¹⁸²

Cet extrait aborde le traumatisme enduré par les Algériens durant la guerre, lesquels demeurent hantés par la menace, même après la colonisation.

Nous soulignons aussi : « *Si le travail pour les algériens est de plus en plus rare, c'était*

¹⁷⁹ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 226.

¹⁸⁰ Ibid. P243.

¹⁸¹ Ibid. P 259.

¹⁸² Ibid. P100.

parce que le gouvernement avait donné des ordres pour que les usines ne les embauchent plus, à cause de l'indépendance »¹⁸³. En effet, après l'indépendance, de nombreux algériens se retrouvent sans emploi, ce qui les pousse à s'installer en France en quête d'un travail.

Kaouther Adimi met en évidence des personnages qui sont assimilés au mode de vie des Français, notamment à travers leur style vestimentaire :

Sa fille ainée rentra enfin d'Alger pour voir son père. Elle était mutique et guindée. Il eut l'impression d'avoir chez lui une femme, une invitée mystérieuse, et il était aussi mal à l'aise qu'elle. Il lui demanda seulement : « Et la faculté ? » Elle leva les yeux au ciel. Il l'observa s'enfuir dans le jardin, vêtue d'un jean. Leïla, qui avait suivi son regard, lui expliqua : « C'est la mode [...] Leur fils, lui, ne se montra pas. La dernière fois que Tarek l'avait vu, il venait de se séparer de sa femme et était lui aussi vêtu d'une paire de jeans et d'étranges bottines à la mode américaine. Sa fille ainée leur apprit qu'il avait trouvé un travail à Oran, il était à présent ouvrier dans un cinéma et voulait profiter de son temps libre pour explorer la côte de ses amis¹⁸⁴

La touche des Français reste remarquable même après les années 1962 à travers leurs maisons ainsi que leurs architectures, comme le souligne le passage suivant : « *Alors que vingt ans plus tôt s'y trouvaient essentiellement des maisons coloniales, une salle des fêtes où les Français avaient coutume de célébrer avec faste le 14 juillet, une poste, un barbier et une gare* »¹⁸⁵

Après l'indépendance, les traces de l'ennemi français semblent toujours présentes à travers leur langue. Nous constatons encore aujourd'hui que de nombreux écrivains ont recours à la langue française comme outil de travail pour exprimer leurs sentiments et développer leurs idées, tels que Kaouther Adimi et d'autres écrivains algériens. Donc, les écrivains algériens d'expression française véhiculent un exemple pertinent de l'héritage colonial.

1.2.3L'oblique : évocation de l'Histoire à travers une autre approche

Lorsque l'écrivaine évoque l'Histoire de manière implicite ou explicite dans son récit, elle se réfère également à l'oblique. Afin d'appréhender la présence de l'oblique dans un roman, nous nous sommes référées à Vincent Jouve qui aborde dans son ouvrage théorique *Poétique du roman* la définition de l'oblique :

« Si l'Histoire peut marquer le roman de façon explicite ou implicite, elle se signale surtout de façon oblique. C'est à travers une série de médiations que le social se réfracte dans le texte. La rédaction du roman à l'Histoire passe par des relais de nature très différente qui relèvent de l'idéologie, des discours en

¹⁸³ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p103.

¹⁸⁴ Ibid. P 109.

¹⁸⁵ Ibid. P 203.

vigueur et des institutions. »¹⁸⁶

L'extrait ci-dessus met en avant le fait que l'Histoire peut influencer les romans de manière subtile, à travers différents médias tels que l'idéologie, les discours sociaux et les institutions. Ainsi, la manière dont le roman est écrit peut refléter les valeurs et idées de l'époque où il a été écrit, même si cela se fait de manière détournée.

Nous proposons une étude d'un élément qui renvoie à l'oblique à savoir l'idéologie, qui se manifeste de différentes manières.

L'idéologie : la colonisation, le FLN, le FIS et le féminisme

L'idéologie est considérée « *Comme une représentation imaginaire de la réalité déterminée par des conditions d'existence particulières* »¹⁸⁷. Par conséquent, elle représente une construction mentale façonnée par les circonstances sociales et historiques dans lesquelles elle émerge.

L'Histoire de l'Algérie se manifeste d'abord en revisitant la conquête de l'Algérie par la France autrement la Colonisation en mettant un trait sur plusieurs événements qui caractérisent cette période de 1954 à 1962.

Nous proposons un extrait qui évoque la colonisation de l'Algérie par la France : « *Vingt jours avant l'indépendance, alors que trois bombes au phosphore déposées par des partisans de l'Algérie française faisaient exploser la bibliothèque de l'université d'Alger, réduisant en cendres un demi-million de livres et de manuscrits* »¹⁸⁸

L'extrait précédent reflète la réalité vécue pendant la guerre d'indépendance en Algérie, notamment les explosions de bombes qui se produisent quotidiennement, comme celle mentionnée par l'auteure.

De plus, la pratique de la torture envers les Algériens souligne leur courage et leur résistance face à l'oppression : « *Yacef Saadi qui avait constitué un dossier sur la torture pratiquée par l'armée française, lui proposa de passer la nuit dans une maison de la Casbah pour qu'elle puisse entendre, à l'aube, les hurlements des prisonniers torturés dans les prisons alentour* »¹⁸⁹

Par contre, les empreintes de l'Histoire se manifestent aussi à travers les deux partis FLN et le FIS.

¹⁸⁶ JOUVE, VINCENT, *Poétique du roman*, Paris, Editions Armand Colin, 2007, P 101.

¹⁸⁷ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p 101.

¹⁸⁸ Ibid. p 73.

¹⁸⁹ Ibid. P 69.

Le premier est le Front de libération Nationale (FLN) qui est un parti qui a été fondé en 1954 dans le but de lutter pour l'indépendance de l'Algérie contre la présence française. Son objectif consistait à mettre fin à la domination coloniale française en Algérie afin d'établir un État algérien indépendant. En effet, le FLN a été rejoint par plusieurs hommes tels que Yacef Saadi, Larbi Ben M'hidi, Mohamed Boudiaf et d'autres comme « *Tarek (qui) trouva un emploi comme docker au port et rallia le FLN* »¹⁹⁰

Le second parti politique algérien est le Front islamique du salut (FIS), un mouvement islamiste fondé en 1989 dans le but d'ériger une république islamique en Algérie qui trouverait ses fondements dans la charia musulmane. En effet, les principaux chefs du FIS en veulent aux « *Imam(s) corrompu(s) à la botte de l'armée ! Nous voulons la guerre contre cet Etat et contre le FLN ! (...) Leila sortie observer les manifestations avec Tarek. Aux cris de « FLN au musée !* »¹⁹¹ Mais depuis 1988, ce mouvement a fait l'objet de plusieurs attaques de la part d'autres mouvements cherchant à y mettre un terme en raison de ses idées extrémistes et intégristes.

Malgré ces perturbations, le FIS a remporté une victoire écrasante lors des élections législatives de 1991, ce qui a poussé le gouvernement algérien à annuler les élections et a déclenché une guerre civile entre le gouvernement et les groupes islamistes armés : « *Depuis les dernières élections législatives qui avaient failli mener les islamistes au pouvoir. Et même si l'armée avait depuis annulé le résultat* »¹⁹²

Après l'échec de ces élections, l'Algérie a connu une période troublée politiquement mais également socialement. Cet échec imposé a provoqué la guerre civile et le terrorisme qui a fait énormément de victimes jusqu'à 2002.

L'Histoire se manifeste aussi à travers l'analyse des idéologies culturelles et sociales, en mettant en lumière le rôle et la place de la femme dans la société et la culture. C'est ainsi que Kaouther Adimi dresse le rôle de la femme algérienne du XXème siècle, qui étaient exclues de la sphère publique et avaient peu de droits et de liberté : « *Et toutes ces heures qui venaient après les heures consacrées au ménage, à la couture, à la maison, aux soins des enfants, aux comptes de la maison.* »¹⁹³

Quant au statut de la femme à cette époque, il est à souligner :

« *Et moi, j'ai élevé tous nos enfants, je les ai vu grandir, se sentir de plus en plus à l'étroit, dans le village [...]* »¹⁹⁴

¹⁹⁰ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p68.

¹⁹¹ Ibid. p 293.

¹⁹² Ibid. P 207.

¹⁹³ Ibid. P 194.

¹⁹⁴ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 181.

A cette époque, la femme algérienne était privée du droit de travailler à l'extérieur, mais il est noté qu'elle demeure au foyer pour veiller à son foyer et à ses enfants.

Voilà le passage qui décrit la femme de cette époque :

« *Est-ce que c'est vrai, Leila ? Il décrit ton corps avec tant de détails, comment est-ce possible ?* »¹⁹⁵

Le passage précédent révèle la rigueur des normes imposées aux femmes, exigeant qu'elles restent confinées chez elles pour préserver leur honneur. Cela se manifeste à travers le personnage de Leila dans notre roman, conçu comme une femme déshonorée du peuple algérien. En conséquence, les habitants du village la rejettent, la considérant comme une personne ayant perdu son honneur.

En marquant par la suite :

Et toutes ces heures qui venaient après les heures consacrées au ménage, à la couture, à la cuisine, aux soins des enfants, aux comptes de la maison, à faire le marché, toutes ces heures à recopier des mots, à tenter de donner du sens à ces heures à recopier des mots, à tenter de donner du sens à des lettres collées les unes aux autres, à cette langue, l'arabe, la seule qu'elle comprenait et parlait malgré la présence de la France pendant plus d'un siècle. Toutes ces heures à vouloir désespérément ne plus être une analphabète [...] Elle y avait mis toute son énergie avec rage.¹⁹⁶

Il est à noter que les femmes de cette époque se distinguent par leur intelligence et leur combativité, néanmoins l'attention portée aux tâches ménagères, à l'éducation de leurs enfants et à leur développement éducatif semble être absente.

Des espaces référentiels

L'espace romanesque revêt une importance indispensable dans l'étude d'une œuvre littéraire, car il est impossible d'imaginer un roman sans l'installation des lieux. Gaston Bachelard propose une analyse de deux types d'espace, le premier étant abstrait c'est-à-dire, l'espace est lié à la fiction, et le second réel, concret.

Nous nous intéresserons à l'espace géographique dont la définition est la suivante :

la notion d'espace géographique est donc employée par la géographie pour désigner l'espace organisé par une société, il s'agit d'un espace dans lequel les groupes humains cohabitent et interagissent avec l'environnement (...), il est important de souligner que tout espace géographique est le résultat de l'histoire et le produit des hommes puisque chaque société a sa propre façon de s'organiser et laisse ses traces dans le paysage, l'espace géographique par conséquent dépend du processus historique.¹⁹⁷

¹⁹⁵ Ibid. P186.

¹⁹⁶ Ibid. P194.

¹⁹⁷. <https://www.persee.fr/search?ta=article&q=Espace+g%C3%A9ographique>

De ce fait, l'espace géographique se présente comme le résultat de l'interaction entre les sociétés humaines et leur environnement, ainsi que des processus historiques qui ont façonné ces interactions. Dans notre corpus, nous soulignons deux espaces géographiques : le premier est Algérien et le second est étranger.

Des espaces référentiels géographiques algériens

Nous remarquons que la plupart des événements décrits dans *Au vent mauvais* se déroulent en Algérie, un pays d'Afrique du Nord situé sur la rive sud de la mer Méditerranée. L'Algérie partage ses frontières avec la Tunisie à l'est, La Libye au sud-est, le Niger au sud-est, le Mali au sud-ouest, la Mauritanie et le Sahara occidental à l'ouest, le Maroc au nord-ouest et la mer Méditerranée au nord. Ce pays est le plus vaste pays d'Afrique en termes de superficie, couvrant près de 2,38 millions de kilomètres carrés. Son paysage varié se compose de montagnes, des plaines côtières, des déserts et des plateaux, ces derniers étant divisés en 58 wilayas.

Le village d'El Zahra : L'espace des origines familiales

El Zahra est un village qui se situe à l'est de l'Algérie. L'écrivaine installe la description de ce village vers les années 1922 et 1994, entre la période coloniale et postcoloniale :

Le hameau d'El Zahra n'était connu pour aucun fait particulier. Au sud et au nord se trouvait une chaîne montagneuse. Les terres ne se cultivaient pas et le seul lac dans les parages était à plus de cent kilomètres. En hiver, la neige recouvrait tout, et en été, les feux étaient fréquents [...] Sa seule richesse était son ciel qui, la nuit tombée, s'illuminait de petits points dorés suspendus au-dessus des têtes.¹⁹⁸

Après la guerre, l'auteure nous représente une autre image du village détruite par les Français qui ont marqué leur présence de 1954 jusqu'à 1962 dans plusieurs villages algériens dont El Zahra :

D'ailleurs, ce n'était plus un village, à peine un hameau de quelques maisons éparpillées. La ville plus loin, à deux kilomètres de là, était surpeuplée, alors que vingt ans plus tôt s'y trouvaient essentiellement des maisons coloniales, une petite mairie, une salle des fêtes où les Français avaient coutumes de célébrer avec faste le 14 juillet, une poste, un barbier et une gare.¹⁹⁹

Le Village d'El Zahra a connu une dégradation en raison du vent mauvais qui siffle et apporte avec lui un sable rouge symbolisant les malheurs et les dommages de la

¹⁹⁸ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Paris, Seuil, 2022, p19.

¹⁹⁹ Ibid. P203.

guerre qui ont contraint les habitants de ce village à l'abandonner.

Cependant, nous pouvons noter une exception pour le couple Tarek et Leila, qui quitte le village en raison de leur passé tumultueux mais il décide de retourner à leur maison d'origine située à El Zahra après de nombreuses années d'absence dans la ville d'Alger :

« Notre maison est là où elle a toujours été et personne n'y entré. Perdue au milieu de nulle part, pas d'adresse, pas de boîte aux lettres, regarde autour de toi, les maisons de nos anciens voisins sont des ruines à présent. Notre maison est là »²⁰⁰

El Zahra revêt une importance symbolique pour Leïla et Tarek, car c'est là que se trouve leur maison d'origine qui perdure même après le départ des Français. En effet, leur maison demeure toujours présente en ces lieux.

La Casbah d'Alger : Un refuge pour la famille et un lieu culturel

Appelée en arabe Al-Qasbah, "la citadelle", il s'agit d'un quartier historique inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 1992. Ses origines remontent à l'Antiquité, où elle était d'abord un port punique, puis berbère et enfin romain. Ce village a été fondé au IXe siècle par les Berbères Zirides. Au fil des siècles, les Ottomans ainsi que les Français ont laissé leur empreinte à travers l'architecture et les monuments qu'ils ont érigés. La Casbah d'Alger renvoie à la vieille ville d'Alger ou la médina d'Alger, elle comprend des mosquées anciennes, des structures urbaines traditionnelles ainsi que des palais ottomans.

Kaouther Adimi révèle ce lieu géographique dans le but de nous dévoiler non seulement son importance géographique, mais aussi la place qu'il occupe culturellement. C'était un endroit de refuge pour de nombreuses personnes à l'époque coloniale et postcoloniale notamment pour le couple Tarek et Leila :

« Alors, nous partons. Je vais décider à présent, Tarek. C'est mon tour. Et je décide que nous partons. Que nous quittons cet affreux village, nous allons rejoindre nos filles aînées à Alger, et jamais, tu m'entends, jamais, nous ne reviendrons »²⁰¹

« A leur arrivée à la gare, ils avaient attendu l'autobus une bonne heure avant d'abandonner et de marcher jusqu'à la maison de la Casbah qu'occupait Tarek quand il travailler pour Pontecorvo et où habitaient leurs deux filles aînées depuis qu'elles étaient entrées à l'université »²⁰².

²⁰⁰ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 205.

²⁰¹ Ibid. P 183

²⁰² ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p191.

Par conséquent, la Casbah d'Alger est perçue par plusieurs familles algériennes de cette époque comme un refuge, comme en témoigne le cas du couple Tarek et Leïla qui a quitté leur maison familiale afin de fuir les mauvaises langues qui risquaient de détruire leur famille.

Annaba et Oran : des lieux de tragédie

Annaba

Elle est située dans le nord-est de l'Algérie, est communément nommée "Medinet Zaoui" ou "La Coquette". La ville d'Annaba occupe une place de prestige en tant que quatrième centre urbain le plus peuplé de l'Algérie. Elle est renommée pour ses talents musicaux diversifiés, tels que le raï et le chaâbi, cette dernière offre un véritable *melting-pot*²⁰³ culturel. Elle accueille également de multiples festivals culturels tout au long de l'année, mettant en lumière des arts variés comme le théâtre et le cinéma. Cette dernière est riche en patrimoine historique et architectural, avec des sites emblématiques tels que la basilique Saint-Augustin, le phare de Cap de Garde.

Cette ville est revisitée dans notre roman, en mettant l'accent sur l'un des événements marquants de l'Histoire de l'Algérie : le 29 juin 1992, à savoir l'assassinat de l'une des figures politiques de l'Algérie, Mohamed Boudiaf.

Le président du Haut Comité d'État, Mohamed Boudiaf, a été abattu à midi et demi, à Annaba où il se trouvait pour une visite. Au moment où le chef de l'État prononçait un discours inaugural à la maison des arts de la ville, l'assassin vêtu de la tenue des brigades antiémeutes a surgi derrière lui et a vidé son fusil-mitrailleur avant d'être arrêté. Le président a été atteint à la tête et dans le dos. Dans les rues de la capitale, l'émotion est considérable. Le dispositif militaire a été renforcé dans les villes et des barrages ont été installés sur les grands axes.²⁰⁴

Oran

Oran est une ville qui tire son nom de la prononciation française du mot arabe Wahrân, est également surnommée el Bahia. Située au nord-ouest de l'Algérie, elle fut fondée par les marins Mohamed Ben Abou Aoun et Mohamed Ben Abdoun, accompagnés d'un groupe de marins Andalous soutenus par les califes de Cordoue. Connue pour sa position en bord de Méditerranée, Oran est une source d'inspiration pour de nombreux artistes et écrivains, ce qui lui confère une place significative dans l'Histoire de l'Algérie.

Dans notre corpus, la ville d'Oran est la ville qui a marquée : « *La mort du chanteur du raï Cheb Hasni, assassiné à Oran, et ses immenses obsèques populaire.* »

²⁰³Creuset.

²⁰⁴Ibid. P233.

Cet événement tragique a bouleversé toute la jeunesse algérienne férue de musique rai notamment les habitants de Gambetta, le village natal de l'Artiste assassiné le 29 septembre 1994.

La Kabylie : des émeutes et des révolutions

Il s'agit d'une région qui se situe dans le nord de l'Algérie, entre les villes de Tizi Ouzou à l'ouest et Bejaia à l'est. Elle est entourée par les montagnes de l'Atlas au sud et la Méditerranée au nord. Cette région montagneuse est réputée pour sa culture riche et sa langue amazighe, notamment pour ses traditions et ses artisans. Cette dernière a joué un rôle très significatif dans l'Histoire de l'Algérie en luttant contre le colonialisme français. Dans notre corpus, La Kabylie est mentionnée afin de remémorer l'un des événements marquants : la mort d'un jeune homme appelé Guermah Massinissa, dans les locaux d'une gendarmerie à Beni Douala le 18 Avril 2001 : « *émeutes en Kabylie après la mort d'un jeune dans les locaux d'une gendarmerie* »²⁰⁵

Blida : le refuge des terroristes islamistes

Cette ville du nord de l'Algérie est connue pour ses jardins et ses parcs, ce qui lui a valu le surnom de la ville des roses. La wilaya de Blida est bordée par d'autres wilayas comme Tipaza, Médéa, Boumerdès et Alger. Cette dernière est citée dans notre corpus pour rappeler l'une des activités terroristes enregistrées à la wilaya de Blida durant la décennie noire. En effet, « *Que des villes comme Blida qui était connue pour être la Cité des roses et pour sa jolie place des murs au milieu de laquelle trônait un majestueux kiosque à musique, deviendrait célèbre pour avoir été le refuge des terroristes* »²⁰⁶

Cet extrait souligne l'idée que la ville de Blida, connue pour sa beauté et son histoire, est associée à des événements tragiques liés au terrorisme.

Des espaces référentiels géographiques étrangers

La Tunisie : un espace d'émancipation intellectuelle

La Tunisie est un pays du Maghreb qui se situe en Afrique du nord. Elle est circonscrite par l'Algérie à l'ouest et la Libye à l'est. La langue utilisée est l'arabe et la religion d'état est l'islam. Au niveau historique, la Tunisie a été conquise par les Vandales, par les Byzantins puis au XVème siècle cette ville passe sous la domination ottomane, avant de devenir un protectorat français en 1881 auquel elle mettra fin en 1956.

²⁰⁵ Ibid. P 260

²⁰⁶ Ibid. P259

Voici un extrait qui souligne l'exil du personnage Saïd pour continuer sa scolarité à Tunis, la capitale de la Tunisie : « *A la fin de l'année 1937, Saïd fut expédié par son père à Tunis, où il poursuivrait sa scolarité* »²⁰⁷

Comme nous mettons l'accent également sur l'exil de la fille de Leïla en Tunisie pour des raisons professionnelles :

« *Quant à sa cadette, elle vivait en Tunisie où elle enseignait à l'université elle n'aurait quitté son nouveau pays pour rien au monde* »²⁰⁸

Ce pays est représenté comme un espace d'émancipation intellectuelle car il a fait de la fille de Leïla une enseignante à l'université et de Saïd un étudiant brillant un écrivain qui fera carrière dans la littérature.

La France : une terre d'exil entre Versailles et Paris (à la quête d'un travail)

La France, située en Europe, est entourée au sud par l'Espagne, au sud-est par l'Italie, à l'est par la Suisse, l'Allemagne et le Luxembourg, et au nord par la Belgique. La République française est divisée en 05 départements. Son histoire remonte à la préhistoire et s'étend jusqu'à l'époque moderne. Au XIX^{ème} siècle la France a tenu un rôle majeur dans de nombreuses nations à travers le monde. Son empire colonial s'étendait en Afrique, en Asie, en Océanie et en Afrique du nord et du Sud. Plus tard, au XX^e siècle, la France a participé à de nombreux événements tels que la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie. Notre étude s'intéresse en particulier à l'implication de deux villes françaises pour mettre en évidence les événements qui se sont déroulés dans celles-ci : Versailles et Paris.

Nous marquons tout un chapitre dont le titre est *Le bordel Versaillais*. « Versaillais » est une ville située dans le département des Yvelines, en région Ile de France, dans le nord de la France.

Pour le personnage Tarek, cette ville symbolise un véritable enfer, où il a passé une période si difficile en participant à la seconde guerre mondiale. En effet, « *Deux mois après son arrivée à Versailles, Tarek alla trouver son sergent. Il était nerveux, les autres soldats l'avaient mandaté pour porter leurs revendications.* »²⁰⁹

Nous soulignons aussi : « *Les jours comptent double, dans cette ville. Nous logeons dans un taudis. On dort sur de la paille infestée de punaises. Tout le monde est malade.* »²¹⁰

Cependant, peu de temps avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, Tarek retrouve sa liberté et rentre au village : « *Le 24 décembre 1944, Tarek rentra à El Zahra. Sur son passage,*

²⁰⁷ ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 24

²⁰⁸ Ibid. P230

²⁰⁹ Ibid. P49

²¹⁰ Ibid. P 51.

les fenêtres s'ouvraient et les femmes poussaient des youyous »²¹¹

A la fin de la réalisation du film *La bataille d'Alger* dans lequel Tarek a travaillé comme décorateur, le 21 septembre, il change de destination vers Paris pour trouver un travail, où il s'est installé de 1966 jusqu'à 1969. C'est pour cela, un chapitre tout entier a été consacré pour raconter son expérience là-bas *Combien d'automne, combien d'hivers, combien de printemps et combien d'étés*. Ce personnage va occuper un travail comme un ouvrier dans une usine parisienne, mais ce dernier vivra un mal-être dans la capitale : « *Tarek lui confia un soir qu'il était malheureux à Paris. Il ne supportait plus rien dans cette ville. Ni la Seine, profonde et glaciale, qui l'effrayait [...]* »²¹²

L'Italie : Rome, un eldorado provisoire

L'Italie, dont la capitale est Rome, est bordée à l'ouest par la France, à l'est par la Slovénie, au nord par la Suisse et l'Autriche et au sud par la mer Méditerranée. Ce pays est renommé pour son histoire riche remontant à plus de 2800 ans. Fondée en 753 avant J-C par Romulus, Rome a acquis en puissance pour devenir la capitale de l'Empire romain. Elle est également célèbre pour sa culture variée et pour ses monuments emblématiques tels que le Colisée, le Panthéon et la Fontaine de Trevi.

Kaouther Adimi cite ce pays afin d'illustrer la situation de Tarek, lorsqu'il se lance dans une nouvelle quête pour trouver un nouvel emploi à Rome. Finalement, il parvient à décrocher un poste de gardien dans une splendide villa située dans la ville de Rome, connue sous le nom de "La villa du Cardinal" qui sera décrite par œil d'un être fictif. Cependant, sa situation sera bouleversée et le mène finalement à retourner dans son village.

Voici un extrait du roman décrivant la fascination de Tarek lorsqu'il pénétra dans la villa de Cardinal :

« [...] Et pensa pénétrer dans un lieu qui ne pouvait avoir été créé par des hommes. Il n'était plus à Rome, il n'était plus en Italie, Il n'était même plus de ce monde. Il crut d'ailleurs avoir perdu la raison, qu'il était mort et arrivé au paradis ou dans le barzakh, ce lieu qui sépare le monde réel du monde spirituel »²¹³

Nous soulignons dans cet extrait le sentiment de Tarek en pénétrant à la villa. Ce dernier ressent un sentiment d'étonnement et d'émerveillement en découvrant cette place qui le dépasse par sa beauté et sa perfection. Il est convaincu qu'un tel endroit ne peut pas avoir été

²¹¹ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 59

²¹² Ibid. P 113.

²¹³ Ibid. P 127.

créé par des humains et il remet en question sa perception de la réalité. Ensuite, nous ajoutons un autre passage qui décrit la situation de Tarek quand il se décide à rentrer chez lui dans son pays natal :

Mais dès l'aube, il sut que tout cela n'avait été qu'un rêve, qu'il était Tarek d'El Zahra, que le vent mauvais soufflait de nouveau sur lui. [...] Au petit dé clic qu'il avait entendu parce qu'il y était habitué mais qu'un autre sans doute n'aurait pas remarqué. Quinze minutes à se dire que c'était terminé. Que la villa lui disait adieu. Que bientôt il retrouverait une autre maison²¹⁴

Le personnage de Tarek a vécu un instant d'émerveillement au sein de la villa de Cardinal. Cependant, le roman de Saïd a joué un rôle primordial dans sa décision de retourner dans son village.

Conclusion

Dans le dernier chapitre de notre mémoire, nous nous sommes intéressés à l'analyse de la spatio-temporalité dans notre corpus dans le but de mettre en lumière leur service à la fonctionnalité et la réalité inscrite dans le roman.

D'abord, nous avons examiné le temps selon deux axes distincts : le premier consiste en l'étude du temps du récit, tandis que le second se rapporte au temps de l'Histoire, en portant notre attention sur les différents événements racontés dans le roman tant de manière explicite, implicite qu'oblique.

Ensuite, l'analyse des divers espaces contenus dans le corpus révèle des lieux de référence géographiques en Algérie mais également à l'étranger. Cette variété spatiale confère au roman une dimension historique, justifiant ainsi l'inscription de l'Histoire dans *Au Vent mauvais*, un roman dont le caractère est avant tout fictif.

²¹⁴ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022, p 165.

Conclusion générale

A la fin de ce travail de recherche, nous avons essayé de prouver que *Au vent mauvais* s'inscrit dans le roman historique qui marque une intersection entre la fiction et l'Histoire. Arrivé à ce stade d'analyse, nous estimons avoir atteint notre objectif de recherche. Dans cette conclusion, nous proposons d'abord de faire une synthèse des résultats de notre analyse et répondre ensuite à notre problématique.

Dans le premier chapitre intitulé « Analyse de l'appareil paratextuel : L'Histoire aux « seuils » de la fiction », nous avons étudié les éléments paratextuels tel que le titre, la première page de couverture, l'illustration, la quatrième de couverture, la citation, l'excipit et l'incipit. À partir de ces éléments, nous avons confirmé la véracité de notre première hypothèse : Les éléments paratextuels s'inscrivent dans l'Histoire et la fiction.

Dans le deuxième chapitre intitulé « Des personnages entre référentialité et fictionnalité », nous avons identifié deux types de personnages : d'une part, des personnages référentiels sociaux tels que Leila Tarek et Saïd et d'autre part, des personnages référentiels historiques comme des artistes, des hommes politiques algériens et français. L'analyse de ces personnages référentiels nous a permis de confirmer qu'*Au vent mauvais* présente des personnages qui s'inscrivent à la fois dans la fiction et l'Histoire.

Le dernier chapitre, intitulé « Une spatio-temporalité au carrefour du réel et du fictionnel », nous avons examiné l'interaction entre le temps du récit et le temps de l'Histoire. Ensuite, nous nous sommes penchés sur les deux types d'espaces présents dans notre corpus, à savoir les espaces géographiques et historiques. Leur analyse nous a conduit à souligner que l'Histoire et la fiction les dominent.

À la suite de cette synthèse approfondie de notre recherche, nous pouvons déduire que la problématique du *Au vent mauvais* trouve sa résolution, car le contenu du roman de Kaouther Adimi apporte des réponses claires à nos questionnements. Par conséquent, ce dernier est un roman historique qui s'est construit à partir de l'Histoire et de la fiction.

C'est pourquoi, la prédominance de l'Histoire dans la fiction se révèle pertinente dans cette œuvre de Kaouther Adimi, car cette dernière mêle des événements et des personnages fictifs à des faits historiques. Cela positionne l'écrivaine comme l'une des romancières majeures en Algérie, ses écrits explorant invariablement l'histoire et la mémoire collective des Algériens en visitant des thèmes abordés tels que la représentation de la femme algérienne dans une société de 20^{ème} siècle, la diversité artistique notamment à travers le cinéma entre réalité et fonctionnalité, la guerre algérienne et d'autres conflits, sont également cruciaux. Ce qui fait de ce roman un ouvrage historique de première importance. Ainsi, ce type de roman permet de

Conclusion générale

mieux comprendre et d'appréhender une époque passée en offrant une interprétation personnelle de ces événements. Un exemple éloquent ce type de roman est perceptible chez Kaouther Adimi, dont son œuvre scrute l'histoire de personnages fictifs tout en préservant des événements historiques avérés qui ont marqué l'Algérie au cours du XXe siècle, depuis la seconde guerre mondiale jusqu'à la guerre civile.

Cependant, notre travail de recherche nous ouvre de nouvelles perspectives de recherche intéressantes et nous invite à explorer de nouveaux horizons qui pourraient faire l'objet de problématique originale dans une thèse telle qu'une thèse de doctorat par exemple. Plus précisément, il serait pertinent d'étudier la correspondance entre la littérature et les arts dans l'œuvre de Kaouther Adimi.

BIBLIOGRAPHIE

Référence complète du corpus

- ADIMI, Kaouther, *Au vent mauvais*, Seuil, Paris, 2022.

Autres ouvrages de l'auteure

- ADIMI, Kaouther, *Les petits de décembre*, Seuil, Paris, 2015.
- ADIMI, Kaouther, *Nos richesses*, Seuil, Paris, 2017.
- ADIMI, Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Seuil, Paris, 2019.

Ouvrages théoriques

- ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002.
- BARTHES, Roland, W. Kayser, W. Booth, PH. Hamon, *poétique du récit*, Seuil, 1977.
- GENETTE, Gérard, *Figure III*, Ed. Seuil, coll. Poétique, Paris, 1973.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Edition Seuil, collection « Poétique », 1987.
- GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Klincksieck, Coll. 50 questions, 2006.
- GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, éditions La Haye- Paris, Mouton, 1973.
- JOUVE, VINCENT, *l'effet-personnage dans le roman*, PUF, coll. Ecriture, 1992.
- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2006.
- HOEK, Leo H, *La Marque du titre*, New York, Editions La Haye : Mouton, 1981.
- KOTIN MORTINER, Armine, *La CLOTURE NARRATIVE*, Librairie José Corti, 1985.

Articles

- CARIBONI KILLANDER, Carla, « Éléments pour l'analyse du roman », SOL, FRAA01, 2013
- DUCHET Claude, « Eléments de titrologie romanesque », in Littérature n° 12, 1973.
- HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage ». in Poétique du récit, Paris, éditions du Seuil, coll. « points », 1977.
- HAMON, Phillip, « Introduction à l'analyse structurale de récit », Communication, Paris, 1966.

- GOLDMANN, Lucien, « Pour une sociologie du roman », Gallimard, Paris, 1964.
- Pierre Barbéris, « Le prince et le marchand, Idéologiques », la littérature et l'histoire, Paris : Fayard, 1980.
- Jenny, Laurent (2003). « La fiction, Méthodes et problèmes ». Genève : Dpt de français moderne <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/fiction/>.

Thèses et Mémoires

- BELHOCINE, Mounia, Etude de l'intertextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhaï, Mémoire de magister, Université de Bejaia, 2007, sous la direction de Charles Bonn.
- BELHOCINE Mounya, *Les modalités de traitement de l'Histoire dans quelques Romans maghrébins : Loin de Médine d'Assia Djebar, La Mère du printemps de Driss Chraïbi, La Prise de Gibraltar de Rachid Boudjedra*, Bejaia, 2014.
- BOUTAGHOU, Maya, ROMAN HISTORIQUE, NOVATION LITTÉRAIRE ET IDENTITÉ CULTURELLE À L'AUBE DU XXIÈME SIÈCLE autour de quatre romans historiques (Australie - Bengale - Égypte - Mexique), Thèse de Doctorat, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, UNIVERSITE DE LIMOGES, 2006.

Dictionnaires et encyclopédies

- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain (dir.), Le dictionnaire du littéraire, PUF, Paris, 2002
- Dictionnaire de français, LAROUSSE, France, Larousse.
- Dictionnaire International des Termes Littéraires (DITL) : <http://www.ditl.info/index.php>.
- Le dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, sous la direction de CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, Editeur Robert Laffont, 1997.
- Michel Guillou, Marc Moingeon, *Dictionnaire Universel*, Paris : Hachette, IIème Ed, 1988.

Sitographie :

- <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>
- <https://www.parents.fr/login>
- <https://www.radiofrance.fr/francecult...>
- <https://www.cairn.info/le-personnage-de-theatre--9782200340445-page-87.htm>

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Sommaire

Intoduction générale	5
Chapitre 1 : analyse de l'appareil paratextuel : l'Histoire aux « seuils » de la fiction	9
Introduction.....	9
1. Les couvertures : de l'Histoire avant et après la fiction.....	10
1.1. La première de couverture.....	10
1.1.1. Au vent mauvais : un titre métaphorique.....	10
1.1.2. L'illustration : une lecture sémiotique d'une peinture de Lili Wood.....	13
1.1.3. L'indication générique : Au vent mauvais est un roman.....	15
1.2. La quatrième de couverture.....	15
1.2.1. Un résumé du roman.....	16
1.2.2. Un commentaire des éditions « Seuil ».....	17
2.La dédicace : A mes grands-parents.....	17
3.L'épigraphe : un écho à Paul VERLAINE.....	18
4.L'incipit : un début programmatique.....	20
5.L'excipit : une fin énigmatique.....	22
Conclusion.....	23
Chapitre 2 : des personnages entre référentialité et fictionnalité	25
Introduction.....	25
I.Catégorisation des personnages : des personnages référentiels.....	26
1. Des personnages référentiels sociaux, des types de personnages.....	26
1.1. Saïd : L'écrivain.....	27
1.1.1. Une photographie représentative.....	27
1.1.2. Le portrait d'un homme de Lettres.....	28
1.2. Tarek : le berger, l'ouvrier.....	30
1.2.1. Portrait physique d'un rural et son parcours narratif.....	31
1.2.2. Ses quêtes, ses projets, ses désirs.....	32
1.3. Leïla : une femme mariée au parcours atypique.....	35
1.3.1. Le portrait physique d'une femme mariée à 15 ans.....	36
1.3.2. Une féministe malgré le poids de la tradition.....	36
1.3.3. Son parcours actantiel : Vers une quête de l'émancipation.....	38
2.Des personnages référentiels historiques : Des politiques et des artistes.....	42
2.1. Des hommes politiques Algériens et Français.....	42

2.1.1.	Mohamed Larbi Ben M'hidi	42
2.1.2.	Ahmed Ben Bella.....	44
2.1.3.	Haouri Boumédiène	44
2.1.4.	Mohamed Boudiaf	45
2.1.5.	Ali la pointe	46
2.1.6.	Yacef Saâdi.....	46
2.1.7.	Djamila Bouhired	47
2.1.8.	Zohra Drif.....	47
2.1.9.	Charles de Gaulle	48
2.1.10.	Louis Joxe.....	48
2.1.11.	Germaine Tillion.....	49
2.2.	Des artistes d'Algérie et d'ailleurs.....	49
2.2.1.	Frantz Fanon	49
2.2.2.	M'hamed Issiakhem.....	50
2.2.3.	Paul Landowski.....	50
2.2.4.	Abdelkader Alloula.....	50
2.2.5.	Jean Martin	51
2.2.6.	Costa-Gavras.....	51
2.2.7.	Henry Hathaway	51
2.2.8.	Gillo Pontecorvo	52
2.2.9.	Jean-Luc Godard	52
2.2.10.	Youssef Chahine.....	52
2.2.11.	Cheb Hasni	52
2.2.12.	Warda al-Jazairia.....	53
2.2.13.	Maatoub Lounes.....	53
	Conclusion.....	53
	Chapitre 3 : une spatio-temporalité au carrefour du réel et du fictionnel	54
	Introduction.....	54
	1.La temporalité narrative : la petite histoire dans la grande Histoire	54
1.1.	Le temps du récit : de 1922 à 1994	54
1.1.1.	Le moment de la narration.....	55
1.1.2.	La vitesse du récit.....	56
1.1.2.1	Les procédés d'accélération.....	56
1.1.2.1.1	L'ellipse	56

1.1.2.1.2. Le sommaire	56
1.1.2.2. Les procédés de ralentissement.....	57
1.1.2.2.1. La scène	57
1.1.2.2.2. La pause.....	57
1.1.3. L'ordre temporel: un récit analeptique.....	58
1.1.3.1. L'analepse	58
1.1.3.2. La prolepse.....	58
1.2 Le temps de l'Histoire : Les empreintes historiques de l'Histoire.....	59
1.2.1. L'explicite : le dit et le tu.....	60
A. Le dit	60
B. Le tu	60
1.2.1.1. La Seconde Guerre mondiale.....	60
1.2.1.2. La bataille d'Alger	62
1.2.1.3. La décennie noire.....	64
1.2.2. L'implicite : le rapport du texte à l'Histoire est indirect et suggéré	66
1.2.2.1. Le maintien de l'Algérie française.....	67
1.2.2.2. Les traces indélébiles de la culture française en Algérie	67
1.2.3 L'oblique : Quand Kaouther Adimi évoque l'Histoire à travers... ..	68
1.2.3.1. L'idéologie : La colonisation, le FLN, le FIS et le féminisme	69
2. Des espaces référentiels	71
2.1. Des espaces référentiels géographiques algériens.....	72
2.1.1. Le village d'El Zahra : L'espace des origines familiales.....	72
2.1.2. La Casbah d'Alger : Un refuge pour la famille et un lieu culturel	73
2.1.3. Annaba et Oran : des lieux de tragédie	74
2.1.3.1. Annaba.....	74
2.1.3.2. Oran	74
2.1.4. La Kabylie : des émeutes et des révolutions.....	75
2.1.5. Blida : le refuge des terroristes islamistes.....	75
2.2. Des espaces référentiels géographiques étrangers	75
2.2.1. La Tunisie : un espace d'émancipation intellectuelle	75
2.2.2. La France : une terre d'exil entre Versailles et Paris (à la quête d'un travail) ...	76
2.2.3. L'Italie : Rome, un eldorado provisoire.....	77
Conclusion	78
Conclusion générale.....	79

Bibliographie	81
Table des matières	84

Résumé :

Notre travail de recherche repose sur l'étude de l'Histoire dans une fiction romanesque, à savoir *Au vent mauvais* de kaouther Adimi. À cet effet, notre analyse se concentrera d'abord sur l'étude du paratexte, puis sur celle des personnages et enfin sur celle de l'espace et du temps.

Mots clés :

Travail de recherche

Kaouther Adimi

Au vent mauvais

Histoire et Fiction

Paratexte

Personnages

Temps et espace